

LE MESSENGER DE BRUXELLES

JOURNAL QUOTIDIEN

Administration et Rédaction :

1, QUAI DU CHANTIER, 1, BRUXELLES. — TÉLÉPH. A 1610

AVIS. — Adresser toute correspondance à la direction du

"MESSAGER DE BRUXELLES"

PUBLICITE :

Commerciale : 1^{re} page, la ligne fr. 0.30
2^{me} " " " " 0.20
3^{me} " " " " 0.10
Nécrolog. la lig. 1.50; Judic. la lig. 0.50; Financière : à forfait

ABONNEMENTS :

(Pendant la durée de la guerre)
1 mois : fr. 1.50
3 " : " 4.00
1 an : " 12.00

Chine et Japon

II

La bataille de Ping-Yang, dont nous avons raconté les péripéties en un précédent article et qui fut le premier grand succès de la campagne de 1894, n'avait pas coûté deux cents hommes aux troupes du Mikado. Les pertes chinoises ne furent jamais exactement connues, mais on les a évaluées à environ trois mille hommes tués ou blessés et non compris sept cents prisonniers faits au cours des deux journées que dura la bataille.

Les résultats moraux de cette opération furent grands mais moins considérables encore que ses résultats stratégiques. Les Célestes, en effet, avaient évacué la Corée et repoussé leurs lignes de défense sur le Yalou qui formait la frontière de l'Empire du milieu.

L'armée japonaise victorieuse devait bientôt attaquer ces nouvelles positions, mais l'ordre chronologique des faits de cette guerre nous impose de revenir un instant vers la marine japonaise qui, malgré sa force numérique notablement inférieure à celle de l'adversaire, devait jouer un rôle important dans la campagne.

La mobilisation des forces navales avait été poussée, au Japon, avec une ardeur égale à celle de la mobilisation de l'armée de terre. Terminée, dès les premiers jours du mois d'août, elle avait permis, non seulement de protéger les transports de troupes, mais encore d'aller inquiéter l'escadre chinoise par des incursions poussées jusqu'à l'entrée du golfe du Petchili et jusque sous les canons des deux arsenaux maritimes chinois, Port-Arthur et Wei-Hai-Wei où la flotte de l'amiral Ting restait immobilisée par suite des ordres formels reçus de la cour de Pékin et malgré les demandes réitérées des chefs de l'escadre.

Nous avons vu que cette passivité incompréhensible avait eu pour effet de laisser s'effectuer sans encombre le transport de l'armée japonaise. Cette opération essentielle était terminée lorsque les conseillers impériaux chinois préoccupés des progrès de l'ennemi décidèrent, enfin, d'utiliser l'escadre à convoier un transport de troupes destinées à renforcer les débris de l'armée de Ping-Yang.

Cette mission accomplie, l'amiral Ting se disposait à reprendre la mer lorsque dans la matinée du 17 septembre ses vigies lui signalèrent l'apparition de navires japonais dans le sud-ouest.

Un document officiel nous fournit tous les détails du combat qui devait résulter de cette rencontre ; ce document est le récit fait par l'aide de camp de l'amiral Ito qui, au lendemain de la bataille, fut envoyé, par son chef, au Mikado, afin de lui rendre compte verbalement des péripéties de la bataille. Ce récit fut d'ailleurs télégraphié au monde entier par ordre du gouvernement japonais :

"Le 17, au jour, nous passons Hayan-Tau ; vers onze heures nous apercevons la baie Ta Kuchad sur la côte mandchoue, et bientôt nous acquérons la certitude que l'escadre chinoise est de ce côté. Bientôt, en effet, quatorze navires chinois et quatorze torpilleurs sont en vue, manœuvrant de façon à prendre le large et se dirigeant vers nous dans un ordre de bataille affectant la forme d'un croissant assez fermé.

"A 4,000 mètres, l'amiral chinois ouvrit le feu. Pour ne pas gaspiller nos munitions, nous attendîmes que la distance fut réduite à 3,000 mètres, avant de répondre.

"L'amiral Ito, de ses quatre croiseurs les plus rapides avait formé une division légère ; au centre, trois gardes-côtes appuyés par le croiseur Chyoda et le vieux cuirassé Fuso. Notre arrière-garde, enfin, se composait du petit cuirassé Hevei, de la canonnière Akagi et du Saikio, petit vapeur de commerce armé en guerre.

"Dans cet ordre, la flotte japonaise défila devant l'escadre chinoise qu'elle cribla de ses feux, grâce à la supériorité de ses canons à tir rapide.

"Puis la division légère continua sa route vers le nord-ouest pour s'opposer aux mouvements d'une escouade chinoise qui se dirigeait vers le champ de bataille. En même temps l'amiral Ito contournait la tête de la ligne ennemie et l'accablait sous les coups de sa grosse artillerie.

"Au bout de quelque temps, l'amiral chinois, inquiet de sa mauvaise situation, rompit sa ligne et trois de ses navires foncèrent sur nous à toute vitesse.

"Le combat se fit plus acharné, bientôt le Lai-Yuen, croiseur cuirassé, atteint dans ses œuvres vives, coula à pic, suivi bientôt par un second navire de même catégorie, le Tschien-Yuen, dont on ne put sauver un seul homme de l'équipage.

périures où ce qui reste de l'équipage s'est réfugié.

"Nous-mêmes étions fort éprouvés ; le Sai Kio paralysé par une avarie au gouvernail, insuffisamment armé et corpillé par deux fois au cours de la lutte, était parvenu à s'échapper non sans peine. Le Matsushima, dont un dépôt de munitions avait explosé sous le feu de l'ennemi, était complètement hors de combat ; le Hevei lutait contre un commencement d'incendie et fut obligé de s'écarter du champ de bataille.

"L'amiral Ito rappela donc sa division légère qui vint couvrir de son feu les navires japonais les plus compromis.

"A la tombée de la nuit, une fumée dense s'échappait d'un grand cuirassé et de deux croiseurs chinois. La flotte ne fournissait plus qu'un feu très irrégulier ; bientôt elle battit en retraite et nous primes le large dans l'intention de l'attaquer de nouveau le lendemain.

"L'ennemi nous échappa dans la nuit, au matin nous n'aperçûmes plus que le croiseur Yang Ouei échoué et abandonné. Nous l'achevâmes d'une torpille, la seule que nous ayons employée au cours de ce combat."

Ce combat naval, le plus important de la campagne et qui devait laisser au Japon la maîtrise de la mer, démontra une fois de plus, la supériorité de l'organisation japonaise.

Dans cette rencontre avec des forces incontestablement supérieures au double point de vue des unités engagées et du tonnage individuel de ces unités, l'escadre japonaise ne dut sa victoire qu'à l'esprit de discipline de ses marins, à la vitesse et aux qualités manœuvrières de ses vaisseaux et à la capacité de tir de son artillerie.

Malgré ces avantages, le résultat du combat restait fort incertain au soir du 17 septembre, lorsque la nuit vint y mettre fin. Les deux adversaires avaient été fort éprouvés, le Japon ayant un de ses meilleurs navires hors de combat et nul ne peut prévoir quels auraient été les résultats d'une nouvelle rencontre. Malheureusement pour la Chine ses vaisseaux ne disposaient pas de munitions suffisantes pour engager une nouvelle action. L'impéritie du gouvernement chinois, son insouciance et les forfaitures de la haute administration avaient décidé de la défaite.

Quoi qu'il en soit, on peut affirmer que la bataille navale du Yalou influa d'une façon décisive sur toute la campagne, car la flotte japonaise, libre de son action, allait aider puissamment l'armée de terre dans les opérations sur le territoire du Céleste Empire.

Nous venons, en effet, dans un prochain article, comment une nouvelle armée, rassemblée en toute hâte à Hiroshima, avait pu prendre la mer, protégée par la flotte victorieuse et venir menacer Port-Arthur, le grand arsenal créé de toutes pièces par Li-Hong-Chang pour défendre l'entrée du golfe du Petchili.

Avant d'aborder le récit de cette grande opération, nous devons revenir un instant vers l'armée du maréchal Yamagata dont le but était d'atteindre Moukden avant les grands froids. Le 20 octobre, deux divisions avaient passé le fleuve Yalou, refoulant, sans trop de difficultés, les débris de l'armée chinoise qui avaient évacué Ping-Yang.

Une de ces divisions, lancée dans le nord-ouest, rencontra en Mandchourie, des obstacles invincibles. Elle ne put ni forcer ni tourner la passe de Mo-Thien-Ling et finalement dut rétrograder sur le Yalou en laissant quelques détachements en observation.

Elle vint ensuite s'adjoindre à la seconde division qui s'était dirigée vers le fond du golfe du Liao-Tong afin de barrer la route aux troupes ennemies qui se réunissaient du côté de Nerohang.

Ainsi reconstituée, l'armée de Yamagata conserva un rôle complètement passif pendant toute la durée des opérations contre Port-Arthur.

(A suivre) de J.

Les Dardanelles et le Bosphore

Nous avons publié dans notre numéro du dimanche 28 mars 1915 la carte détaillée des Dardanelles et du



Bosphore. Nous en reproduisons le schéma ci-dessous.

Cette carte, éditée par la maison Louis Périn, chaussee de Waterloo, 388, à Bruxelles est et reste la propriété de cette maison d'édition. Notre publication ne pouvant avoir pour

conséquence de faire tomber dans le domaine public cette propriété de l'éditeur.

Nous appelons toute l'attention de nos lecteurs sur ce point.

On peut se procurer cette carte en couleurs à la maison d'édition, chaussee de Waterloo, 388, et dans toutes les bonnes librairies de Bruxelles et de province.

BULLETIN DU JOUR

Le brouillard et la pluie ont dû gêner considérablement les opérations sur le front occidental.

Les communiqués signalent cependant une grande activité dans la forêt d'Ailly, à l'ouest d'Aprémont, à Flirey et dans tout le secteur de la Woëvre.

Les Français annoncent qu'une attaque effectuée par eux au nord-est de Verdun, dans la direction d'Etain les a rendus maîtres des hauteurs 219 et 221, des fermes de l'Hautbois et de l'Hopital. Ce sont là des succès partiels qui n'influencent guère sur les positions occupées depuis le début de septembre, face à face par les deux belligérants.

La ligne de tranchée dans le secteur Verdun-Toul-Nancy, passe au sud de Varennes et de Consenvoye, au nord de Verdun, à l'ouest d'Etain, descend sur Saint-Mihiel, se dirige vers l'est par Thiaucourt, Pont-a-Mousson et l'Alsace.

Les hauteurs 219 et 221 dominent la vallée de l'Orne un affluent de la Moselle. C'est au sommet de celles-ci que, pour dominer la région, les Français ont un intérêt primordial à s'établir.

L'avenir nous apprendra, les communiqués allemands n'en soufflant mot, s'ils ont pu s'y maintenir.



La progression des Russes continue entre le col d'Ouzok et la ligne Mezo-Laborcz.

Le communiqué autrichien constate que les combats continuent toujours, violents dans cette région.

Sur le Dniestr, à la frontière de Bessarabie, de grands mouvements stratégiques ont lieu.

LA CRISE PORTUGAISE

On se rappelle les manifestations qui se produisirent au Parlement portugais au mois d'août dernier. Les députés de la République lusitanienne affirmaient leurs sympathies pour les défenseurs de la liberté et de l'indépendance des peuples. Ils marquaient leur désir d'intervenir dans la lutte à côté de l'Angleterre. Le 25 novembre, ces mêmes dispositions s'affirmèrent, mais lorsqu'il s'agit de voter, les antagonismes des partis et des personnalités paralysèrent l'action gouvernementale. L'élan était arrêté et les querelles intérieures redoublèrent. Le Parlement, depuis lors, ne s'est plus réuni.

L'émotion a été vive au Portugal, où l'on ne pense plus qu'à une menace espagnole. Deux membres du gouvernement de Madrid ont combattu ces chimères et protesté contre ces craintes portugaises. Le comte de Romanones affirmait le mois dernier que l'Espagne n'avait nulle envie de s'occuper des affaires intérieures du Portugal ni de se mêler des querelles des partis et encore moins des menées des représentants de l'ancien régime.

"La seule politique que nous puissions suivre, disait le ministre des affaires étrangères espagnol, est celle du respect de l'indépendance et des institutions de notre voisin." Le président du conseil, M. Dato, n'a pas été moins affirmatif en assurant que l'Espagne ne songe pas à intervenir dans la politique intérieure du Portugal. Tous ceux qui sont pour la paix et la tranquillité de la péninsule ibérique applaudissent à ces déclarations. Les Portugais feraient bien de les garder présentes à l'esprit.

Ces disputes intérieures se consentent à mesure que l'on approche des élections portugaises fixées au mois de juin prochain. La lutte sera en effet chaude car il s'agit de savoir qui l'emportera des fondateurs de la République ou des partis qui ont voulu faire du nouveau régime l'instrument de rivalités personnelles et de surenchères électorales.

Le gouvernement provisoire avait fixé le nombre des députés à élire à la Constituante à 235. Ce chiffre élevé

était surtout destiné à satisfaire beaucoup d'ambitions, à récompenser des dévouements et à encourager des bonnes volontés. La Constituante, se convertit en Assemblée législative représentée par une Chambre et un Sénat. Il fallut créer ce Sénat, et comme l'élection au deuxième degré ne se trouvait pas encore prévue, on choisit parmi les constituants 71 représentants qui furent appelés à siéger en qualité de sénateurs. Cette haute Assemblée était ainsi une image réduite de la seconde Chambre, sans avoir le caractère propre qu'il aurait fallu lui donner comme organe modérateur ayant des pouvoirs de révision. Des élections supplémentaires eurent lieu pour rendre à la Chambre une partie des membres dont elle s'était privée pour former le Sénat. Mais les partis se constituèrent de telle sorte qu'aucun d'eux ne pouvait former une majorité gouvernementale.

C'est au milieu de ce chaos que le président de la République, M. Manoel de Arriaga, fit appel au concours du général Pimenta de Castro pour constituer un gouvernement d'attente jusqu'au moment des élections générales fixées, comme nous venons de le dire, au mois de juin prochain. « Je me vois forcé d'intervenir de nouveau dans cette maudite mêlée politique où les passions sectaires et l'intolérance de nos anciennes mœurs ont jeté notre chère patrie. Si nous n'accomplissons dès maintenant avec promptitude et énergie pour éteindre l'incendie allumé par les factions et qui menace de mener tout à la misère et à la corruption, nous sommes perdus. »

C'est en ces termes que le président de Arriaga fit appel au dévouement patriotique de son vieil ami Pimenta qui accepta la tâche de former le nouveau cabinet et y réussit.

Le parti unioniste, conduit par M. Brito Camacho, soutient nettement le gouvernement. Les évolutionnistes de M. Antonio José Almeida restent éloignés de la lutte, tout en recommandant l'accord entre les partis. Le leader des démocrates, M. Afonso Costa, marque son mécontentement par une sorte de sécession. Il réunit les élus de son parti en un parlement à côté, au palais de Mitra, ancienne résidence du patriarche de Lisbonne, situé à Santo-Antão-do-Tojal, dans les environs de la capitale. Là, il exclut de la République M. de Arriaga et le ministre Pimenta et demande à ses auditeurs de ne pas obéir aux décrets du gouvernement. Quelque temps auparavant, M. Afonso Costa avait convoqué les députés démocrates à São-Bento, et leur avait fait voter sans le concours des autres groupes, les Chambres ne se réunissant plus, une motion convoquant les électeurs pour le 4 mars. Cette décision révolutionnaire ne pouvait avoir aucun effet.

La population reste profondément attachée à la République, et elle ne se passionne pas pour des luttes de personnes. La dictature que les démocrates reprochent au président de Arriaga d'exercer ne lui pèse pas. La crise est d'ordre parlementaire. Elle ne concerne pas le régime, mais elle paralyse l'activité du pays.

Tout ce que l'on peut souhaiter à la jeune République, c'est que les prochaines élections ramènent une période de calme au milieu de toutes ces compétitions, et que le pays se souvienne que de sa politique intérieure dépendent son prestige et sa liberté à l'extérieur.

L'Amérique répond à l'Angleterre

Londres. — La note américaine relative aux mesures prises par la Grande-Bretagne, fait ressortir que le blocus britannique, défini dans l'« ordre du conseil », introduit un élément nouveau en empêchant l'accès à de nombreux ports neutres, que la Grande-Bretagne n'a pas le droit de bloquer. C'est contraire aux droits de souveraineté des nations dont les vaisseaux sont ainsi arrêtés.

Sans doute, les conditions de la guerre maritime ont subi de grandes modifications, mais il serait difficile de permettre le libre passage à travers le cordon du blocus à tout commerce légitime fait avec les ports neutres.

Pour le cas même où les ennemis de la Grande-Bretagne enfreindraient les principes admis par les nations civilisées, les États-Unis rappellent que la Grande-Bretagne, qui a jusqu'à présent toujours observé, ne peut pas désirer voir une flétrissure s'attacher à ses actes.

Abandonnant le point de vue juridique, la note exprime sa satisfaction des assurances qu'a données la Grande-Bretagne relativement à la manière dont le blocus sera appliqué, et elle exprime l'espoir que dans la pratique les prescriptions et ordres du conseil privé britannique susceptibles de porter atteinte aux droits des neutres recevront des modifications convenables.

La note exprime l'espoir que les navires marchands américains pourront librement se rendre dans des ports neutres et les quitter à moins qu'ils ne transportent de la contrebande ou des articles de provenance ou à destination de ports de belligérants.

COMMUNIQUÉS

ALLEMAND (Officiel)

Sur le front occidental

Be'lin, 10 avril. — Le chiffre total des prisonniers faits à Driegrachten s'élève à 5 officiers belges et 122 hommes. Nous avons pris également cinq mitrailleuses.

En Champagne, au nord de Beau-Séjour, nos troupes ont évacué par suite d'un feu concentré d'artillerie qui les avait détruites, les tranchées prises à l'ennemi le 8 avril et ont repoussé les attaques françaises dans cette région.

Les combats entre la Meuse et la Moselle continuent avec la même violence.

Pour ce qui a trait aux villages de Fromeney et de Gussainville, à l'est de Verdun, signalés par les communiqués français comme occupés par eux, on n'y a pas encore combattu, ces localités se trouvant à grande distance devant nos positions.

Entre l'Orne et les plateaux de la Meuse, les Français ont subi hier des pertes importantes. Toutes leurs attaques ont échoué devant la violence de notre feu.

Sur les hauteurs de Combrès, l'ennemi avait pris pied en certains endroits de nos lignes avancées ; il a été repoussé partiellement par nos contre-attaques de nuit ; les combats continuent.

Les attaques contre nos positions au nord de Saint-Mihiel n'ont pas eu de résultat. Des attaques partielles françaises sur le secteur Ailly-Aprémont ont été repoussées de même. A Flirey, par suite des pertes importantes de l'ennemi, les combats du 7 et du 8 avril ont été moins violents. Nous y avons pris 2 mitrailleuses. Dans le secteur Remenauville-Bois La Préte, plusieurs attaques françaises ont été repoussées.

Sur le versant occidental du Bois Le Préte, l'ennemi a perdu la partie des positions qu'il nous avait enlevées fin mars. Un essai des Français de nous enlever Bezange-la-Grande, au sud-ouest de Château-Salins, lui a coûté la perte d'une compagnie. Nous avons fait prisonniers 2 officiers et 101 hommes. La situation dans les Vosges est inchangée.

Sur le front oriental

Les essais d'attaques des Russes à l'est et au sud de Kalvarja ont échoué ; ils ont été repoussés partout avec des pertes importantes.

Sur le restant du front, la situation est inchangée.

Dépêches

LE SORT DU « LUIGI-PARODI »

Rome. — Un télégramme envoyé de Gènes au « Giornale d'Italia » annonce que le vapeur italien « Luigi-Parodi », parti de Baltimore depuis soixante-dix jours, n'est pas encore arrivé à Gènes.

Le bruit a couru que ce vapeur a été coulé par un sous-marin ; mais le « Giornale d'Italia » publie une série de considérations tendant à établir que la disparition du navire est purement accidentelle et n'aurait été attribuée à un exploit des sous-marins qui opèrent dans une toute autre zone.

LE BILAN DE MARS

Londres, 7 avril. — Le ministère du Commerce annonce que pendant le mois de mars, 25 voiliers et 53 vapeurs, représentant 61,382 tonnes, ont péri.

Il y a malheureusement la perte de 261 vies humaines à déplorer.

DÉFENSE D'EXPORTER

En vertu d'un décret récent, l'exportation de la glycérine est interdite en Norvège depuis le 7 de ce mois.

CONCESSIONS DOUANIÈRES

La « Gazette de Francfort » annonce que le Conseil fédéral allemand a rendu une ordonnance accordant aux neutres, pour les marchandises exportées par eux en Allemagne, les mêmes conditions favorables qui étaient auparavant accordées à ces pays belligérants par les traités de commerce tombés en désuétude au moment de la déclaration de guerre.

M^{me} CURIE ÉCHAPPE

Mme Curie, femme de l'inventeur du radium, revenait de Forges, près Montreuil, où elle était allée faire des expériences de rayons X dans une ambulance, et s'en retournait à Paris, lorsque, se trouvant à l'entrée de la forêt de Sénart, sa limousine fut brisée par suite d'un coup de volant trop brusque de son chauffeur, qui voulut éviter une charrette venant en sens inverse.

Avisé de l'accident, M. Dautresme, préfet de Seine-et-Marne, se rendit immédiatement sur les lieux pour lui porter secours. Il la conduisit à la gare de Montgeron pour rentrer à Paris. Mme Curie en a été quitte pour une forte émotion.

LE ROI D'ANGLETERRE PROSCRIT LE VIN, LA BIÈRE ET LES SPIRITUEUX

Le roi George a interdit d'une façon absolue, à partir du 6 avril, la consommation des vins, spiritueux ou bières dans la maison royale.

On nous apprend de plus que, suivant l'exemple du roi, les membres du cabinet ont décidé de bannir tout alcool de leurs caves.

DÉFENSE D'EXPORTER

Genève, 7 avril. — Le conseil fédéral suisse a étendu la défense d'exportation aux produits suivants : biscuits et pain de luxe avec et sans sucre ; lait frais ; bois de construction ; allumeurs divers pour automobiles, tels que magnéto, etc.

LES NEUTRES

Une ambulance danoise composée de deux médecins, d'un assistant et de dix ambulanciers va partir pour rejoindre l'armée française.

L'ambulance sera mise à la tête d'un hôpital de 80 lits à Rouen ou à Orléans.

AUTRICHIEN (Officiel)

Vienne, 10 avril (communiqué officiel d'hier).

Dans les Beskides orientales, tout est calme. Dans le district de la montagne boisée, l'ennemi poursuit ses offensives de front en employant inutilement ses effectifs à des assauts continus sans résultat.

Dans les montagnes de morts et de blessés attestent l'activité du feu de l'artillerie et des mitrailleuses de nos positions. 1,600 prisonniers non blessés furent faits hier au cours de ces combats.

Sur les autres secteurs du front, il n'y a rien à signaler.

FRANÇAIS (Officiel)

Paris, 8 avril. — Il y a eu des combats d'artillerie en Belgique, dans la vallée de l'Aisne et à l'est d'Arras. Dans le bois Brulé, au nord d'Ailly, nous avons pris une tranchée ennemie et y avons fait des prisonniers.

Paris, 8 avril (soir). — Malgré le mauvais temps, nous avons progressé pendant la nuit et la journée d'hier et avons eu des succès entre la Meuse et la Moselle.

Aux Eparges, nous avons pu gagner du terrain ; malgré trois violentes contre-attaques, nous avons consolidé nos positions.

A Lamerville, notre infanterie a fait éprouver de grandes pertes à l'ennemi ; nous y avons aussi fait des prisonniers.

Dans le bois de Montmare, nous avons pris du terrain sur les positions fortifiées ennemies et l'avons conservé, malgré les essais ennemis de nous le reprendre.

RUSSE (Officiel)

Pétrograd, 7 avril. — Depuis le 27 mars, les Allemands ont arrêté leurs attaques dans la région de Kozlowka et de Rozanka.

Les essais pour percer notre front dans cette région ont commencé le 1^{er} février et pendant deux mois les Allemands ont en vain essayé de prendre nos positions. Les régiments ennemis qui ont opéré en ces endroits ont dû être renouvelés à plusieurs reprises.

Les Allemands nous ont attaqués vers Suwalki, près de Ludwinovo, sans résultat.

Un hydroplane allemand a été descendu, qui avait jeté des bombes sur la ville ouverte de Libau. Les occupants de l'avion ont été saisis et faits prisonniers.

VAPEUR ANGLAIS TORPILLÉ

Londres. — Le vapeur anglais « Northlands », jaugeant 2,776 tonneaux, a été torpillé hier soir, au large de Beachy-Head, par un sous-marin allemand.

L'équipage, composé de vingt-quatre hommes, n'eut que cinq minutes pour s'embarquer dans les canots ; il a été débarqué ce matin de bonne heure à Deal par un vapeur belge.

LES CHAMBRES FÉDÉRALES SUISSES SE SONT RÉUNIES

Berne. — Les Chambres fédérales se sont réunies aujourd'hui en session extraordinaire.

L'objet principal de la réunion est la discussion de l'arrêté constitutionnel instituant un impôt de guerre unique sur le revenu, en vue de couvrir les frais de la mobilisation et les autres dépenses nécessitées par les besoins du pays.

Dans la séance d'ouverture, le conseil des États a adopté à l'unanimité l'arrêté fédéral ratifiant la convention internationale relative aux services de la poste, du télégraphe et du téléphone, ainsi qu'à la police vétérinaire à la gare franco-suisse de Vallorbe, dont l'inauguration officielle est fixée au 17 avril.

L'ouverture de la gare au trafic aura lieu le 1^{er} mai.

UN MONOPOLE DU THÉ EN RUSSIE

Pétrograd. — Le ministère des finances étudie la question de l'introduction d'un monopole du thé en Russie. Une commission spéciale sera nommée prochainement.

L'INCENDIE DE « LA-TOURNAINE »

Bordeaux. — L'instruction commencée au Havre sur l'incendie qui se déclara à bord de « la-Tournaïne », va se poursuivre à Bordeaux, où le paquebot vient d'arriver, venant du Havre.

Un commissaire de police, délégué à cet effet par le juge d'instruction, a commencé son enquête aujourd'hui.

LE CROISIERE « PRINZ-EITEL » VA ÊTRE INTERNE

Newport-News. — Le commandant de l'arsenal s'est rendu à bord du « Prinz-Eitel-Friedrich ». Il a conféré avec le capitaine du navire allemand. On assure maintenant que le « Prinz-Eitel-Friedrich » n'ayant pas profité de l'occasion de fuir qui s'est présentée, samedi, au cours de l'orage, il sera interné avant peu.

PROTESTATION

Washington, 8 avril. — L'Allemagne proteste contre la mise à la chaîne à Porto-Rico du steamer « Odenwald ».

IL N'EXISTERAIT PAS D'ENTENTE

SCANDINAVE
Christiania. — Le « Novoie Wrenya » ayant prétendu qu'une alliance défensive avait été conclue entre les trois royaumes scandinaves en prévision d'une attaque éventuelle, le « Tidens Tegn » déclare aujourd'hui qu'il est autorisé à démentir cette information, qui est dépourvue de tout fondement.

OHALUTIER ANGLAIS TORPILLE

Londres. — Un télégramme de Blyth annonce que le chalutier anglais « Acantha » a été torpillé hier, au large de Longstone, dans la mer du Nord.

L'équipage, composé de 18 marins, a été sauvé par un vapeur suédois.

LE GOUVERNEMENT GREC DONNE

UN DEMENTI A M. VENIZELLOS

Athènes, 6 avril. — Le bureau de la presse publie le communiqué suivant : « Le gouvernement, ayant pris connaissance des événements de sa constitution, déclare que jamais le roi n'a consenti à engager des pourparlers en vue de céder des territoires grecs à une puissance étrangère et qu'il n'a jamais eu à agréer de telles propositions. »

Le gouvernement se trouve dans l'obligation de publier cette communication en raison des dernières informations publiées par M. Venizelos dans les journaux.

DEFENSE D'EXPORTER

Stockholm, 8 avril. — Le gouvernement suédois vient d'interdire la sortie des bœufs, porcs, gâteaux et cubes de bouillon, ainsi que des cordes, câbles, du cuivre et alliages.

LES COUVANTS EN PALESTINE

On annonce de Constantinople la réinstallation en Palestine de plus de 50 couvents catholiques, qui avaient été fermés au commencement de la guerre.

CHUTE D'AVIATEURS

Fribourg, 7 avril. — Un aéroplane est tombé hier pendant un vol d'essai. Les deux occupants ont été mortellement blessés.

EN MARGE

Portraits à la Plume

On a déjà beaucoup écrit sur la question des stratégies en chambre. Quand je dis stratégies en chambre, vous entendez bien que le dernier mot de cette expression n'est employé que par euphémisme et qu'il n'appartient à un chat « un chat », il conviendrait d'écrire « stratégie de cabarets ».

Le stratège, en effet, notre stratège du moins n'existe que pour autant qu'il ait un auditoire.

S'il est seul ou, ce qui revient au même, s'il n'a personne pour lui donner la réplique, il regarde à travers les vitres l'animation de la rue avec l'attention absorbée d'une gémisse qui voit passer un train; ou bien il fume d'un air pensif; ou bien encore, si la nature lui a octroyé des qualités d'initiative, il tâte de l'œil le patron, le garçon ou la serveuse, voire un client non moins solitaire que lui-même, cherchant la transition qui lui permettra d'aborder son sujet favori.

L'a-t-il enfin trouvée, cette transition? Alors il s'épanche, il déborde, il exulte.

Avec une patience infinie il expose les données du problème, il discute, il conclut et ses conclusions sont d'une logique tellement irrefutable que pas un instant l'idée ne vous viendra de les réfuter.

A vrai dire, la seule idée que vous ayez en ce moment est de prendre la porte et de fuir, comme on fuit la peste et le choléra, cet incompréhensible bavard.

Mais il me semble que je perds mon temps à vous dépeindre le stratège de cabaret; l'espèce s'en est si bien ou si mal multipliée depuis les premiers jours de la guerre qu'il n'est pas à Bruxelles un citoyen, conscient ou non, qui n'ait pu l'admirer dans toute la splendeur de son épanouissement.

Le stratège de cabaret, cependant, n'est pas un vertèbre de formation nouvelle. A proprement parler il n'est qu'une modalité de l'espèce très connue et vieille comme le monde du politicien de comptoir.

Ses organes, de même que ses compétences, se sont transformés sous l'influence du milieu et des circonstances donnant ainsi une sanction nouvelle aux théories de Darwin.

De l'espèce originelle, en voie de transformation, il reste cependant quelques sujets.

Ceux-ci considèrent comme puériles les discussions relatives aux opérations militaires. Fidèles à la fonction pour laquelle la nature les a organisés, ils continuent à politiquer, à politiquer, à assurer les gens qui manquent de mesure et d'humanité dans la façon dont ils apprécient leurs contemporains.

Le politicien de comptoir est généralement d'un niveau intellectuel supérieur à son succédané, le stratège de cabaret. Il généralise selon les préceptes de Port Royal; il fait aussi de la psychologie, faisant intervenir dans son argumentation les facteurs de races, d'affinités, de langues, de religions, etc.

Il analyse les rétrogrades de l'Histoire et de l'amalgame créé par ses diverses considérations, il réalise la synthèse d'un monde nouveau, d'un monde géographiquement, moralement, économiquement et politiquement transformé, qui serait comme une colonie du Paradis terrestre, jusqu'au moment où la nouvelle guerre que le politicien de comptoir prévoit toujours dans l'ensemble de ses conceptions, viendra tout bouleverser à nouveau... et permettra à une autre génération de stratèges et de politiques d'élucubrer de nouvelles utopies. Car le politicien de comptoir, voyez-vous, encore qu'il n'appartienne que bien rarement à la docte société de l'Académie française, est par essence un être immortel.

V. G.

Echos et Nouvelles

Théâtre de la Gaîté. — Deux salles complètes, certainement enregistrées aujourd'hui au théâtre de la Gaîté. La « Revue de Printemps » est menée au succès, on le sait, par des artistes en renom, tels que M. Léon Berruyer, impayable dans toutes ses créations, Mlle Maud d'Orby, la jolie comédienne, M. Strack, comique sans pareil, et toute la troupe des comiques. Chaque jour, ce sont des rappels sans cesse répétés. On s'amuse follement à la Gaîté. Tous les jours, à 7 h. 1/4; matinées les dimanches, lundis et jeudis, à 3 heures (belge). Location de 10 à 8 h.

Ecoles provinciales d'agriculture et de spécialités horticoles du Brabant. — Conférences publiques et gratuites. — Dimanche 11 avril, à 2 heures (heure belge), à Genappe, école communale de garçons; l'emploi des engrais en agriculture; le jardin potager, par M. Anatole Taburaux, chargé de cours à l'école provinciale d'agriculture de Court-St-Etienne.

A 3 heures (heure belge), à Boisfort, au local de l'Union horticole, chausmée de La Hulpe, 242: les ennemis des plantes cultivées: parasites végétaux et animaux, par M. Théo Gallet, membre de la commission administrative de l'école provinciale de viticulture et d'arboriculture fruitière de La Hulpe.

Mlle Beulemans au front! — De l'Indépendance Belge. — Notre ami Gustave Libeau, l'excellent comique bruxellois, vient d'obtenir l'autorisation de se rendre à La Panné, pour y donner des représentations du « Mariage de Mlle Beulemans » et de « Ce Bon M. Zoetebeek ». La troupe de M. Libeau s'embarquera donc prochainement pour le front.

L'ouvrage de Ch. De Coster. — La légende et les aventures d'Uspenskiel, a été publié par l'éditeur Paul Lacombe en un fort volume in-8° à 3 fr. 50. Se trouve en vente chez tous les libraires.

Le Secours Théâtral. — L'œuvre si méritoire qui fit déjà tant de bien aux artistes nécessiteux (et ils sont légion, hélas!) organise une tournée dans les salons disponibles de l'agglomération bruxelloise. La première représentation aura lieu le 17 courant au « Théâtre du Film », rue du Bailli, à Ixelles; le 18, Salle Van der Streep, rue d'Allemagne; le 20, au Théâtre du Nord, à Molenbeek; le 22, au Théâtre du Nord, à Ixelles et les 1er et 2 mai au théâtre du « Cinéma Casino », chausmée de Louvain.

Après programme: « Le Maître de Châtel », opéra comique en un acte, interprété par Mlle Meg de Cock et M. Gaston Dupuis, du Théâtre Royal de Liège; un brillant intermède et « Choufleury », l'illustre opérette d'Offenbach, avec le populaire et joyeux Ambreville, Nélès, de l'Olympia, Mareska, Timmar, Mme Berger et l'exquise Meg de Cock.

La régie est confiée à M. Gaston Dupuis.

Le lieutenant-colonel Royal est le volontaire le plus âgé de l'armée française; il a 70 ans.

N'ayant pu reprendre son rang d'officier, il s'était engagé comme simple volontaire lors de l'ouverture des hostilités. Après la bataille de la Marne, il fut nommé lieutenant.

Depuis lors, Royal fut porté à nouveau deux fois à l'ordre du jour pour actes de bravoure; il vient d'être réintégré dans son ancien grade et mis à la tête d'un régiment de l'armée active.

La police vient de découvrir à Montmarie un local où se réunissaient des morphomanes et des cocaïnomanes. Six personnes, dont trois femmes, ont été arrêtées.

Tirage de la grande tombola de Laeken, comprenant plus de 800 lots, parmi lesquels des bibelots précieux, des œuvres d'art, un harmonium, etc.

Les opérations du tirage commenceront le dimanche de Pâques-closes de 10 heures du matin à midi, pour être continuées à 2 heures de relevée.

La remise des lots se fera dans le courant de l'après-midi. Tea-room, buffet, tiroir, cinéma, etc., fonctionneront. Un droit d'entrée de 25 centimes au profit des œuvres, sera réclamé.

Les lots sortis pourront être réclamés, à partir de mercredi 14 courant, tous les jours, de 2 à 4 heures, à l'hôtel communal (galeries de l'étage).

Le dimanche 19 avril, à 2 heures, il sera procédé à la vente aux enchères des objets non réclamés.

Une représentation de bienfaisance. — L'Association Philanthropique des sourds-muets de Bruxelles et de l'agglomération, société reconnue par arrêté royal du 10 mai 1893, désirant venir en aide aux éprouvés par les événements actuels, donne, dimanche 25 avril courant, à 6 h. du soir (heure belge) une représentation dramatique et musicale de bienfaisance au Théâtre du Lion d'Or, 23, place Saint-Géry, à Bruxelles.

Cette soirée est organisée avec le concours de la société dramatique et philanthropique « Le Perron Liégeois », de la société philanthropique « Les Jeunes Amateurs » de Bruxelles et de plusieurs artistes d'élite. La recette sera versée à la Caisse de secours et de chômage de l'association des Sourds-Muets et souhaitons qu'elle soit très fructueuse pour soulager les infortunes des familles de déshérités de la nature.

Le programme est copieux et varié et le prix des places est modique. Bref, une belle soirée en perspective pour nos lecteurs qui désirent contribuer à cette œuvre de charité.

DOUBLE BIÈRE DE DIEÛ. — La plus fortifiante pour personnes faibles et jeunes mères. A. Parforny, 9, rue Dautzenberg, Ixelles. (521)

Nous commencerons incessamment la publication d'un nouveau roman-feuilleton:

« L'ENFANT DU ONZIÈME »
Cet œuvre dramatique à souhait, d'une émotion intense et d'une grande puissance d'imagination, œuvre vécue et dont le dénouement se poursuit, est due à la plume alerte, tour à tour enjouée, tendre, spirituelle, émue, d'un de nos meilleurs auteurs.

« L'ENFANT DU ONZIÈME »
signé Hubert Schavyl, pseudonyme modeste sous lequel se cache un de nos écrivains au talent reconnu de tous, remportera, nous en sommes convaincus, auprès de nos nombreux lecteurs, un juste tribut de curiosité et de légitime émotion.

LES HEURES QUI PASSENT

MÈRE D'ACTRICE

J'ai rencontré ce matin la mère d'un petit « rat » de la Monnaie. L'événement en soi n'a évidemment rien de remarquable, bien qu'il m'ait permis de passer, après coup, un bon moment. Cette respectable matrone — qui ne s'appelle pas Mme Cardinal, uniquement parce que ce nom n'est pas de chez nous — s'autorise, du fait qu'elle fut autrefois la concubine d'un infortuné qui n'avait établi mes papiers, pour me confier chaque fois qu'elle me rencontre, avec de gros soupirs, ses réflexions les plus saugrenues sur le temps, les mœurs, sa fille et les gens.

— Les messieurs vraiment « chics » sont rares, m'a-t-elle coulé un jour dans le tuyau de l'oreille.

Il y avait tant d'amertume dans sa voix que j'en restai abasourdi.

Aujourd'hui, Mme Peperzak — au fait vous ai-je dit qu'elle s'appelait Mme Peperzak — était outrée. Elle vint à moi furibonde des qu'elle m'aperçut et, sans me laisser placer un mot, m'aborda en ces termes:

— Ah! je suis « tout de même » bien contente de vous rencontrer, Monsieur, pour vous dire que notre Virginie est une sale rose.

Et, comme méseuse d'un pareil préambule, je ne soufflais mot, elle reprit:

— Virginie était honnête, Monsieur! Je la tenais en garde contre toutes les séductions, je sais ce qu'une bonne mère, dans mon genre (et elle se frappait, ce disant, le sein rebondi) doit à ses enfants. Je comprends que je n'avais pas à lui dire de se défaire d'un petit sentiment, ça n'aurait été que du fanatisme! Une fille, qui nous a donné, à son père et à moi, tant de peines pour l'élever. Toutes les maladies elle les a eues: la rougeole, la coqueluche et la scarlatine. Vous croyez que ça m'a dégoûtée? Ah! Monsieur, on voit bien que vous ne me connaissez pas. J'ai passé mon temps à la soigner comme si elle devait rester ouvrière toute sa vie. Je ne l'ai pas élevée pour être une duchesse. Et Mme Peperzak prononçait « duchesse » d'un air de mépris où il me semblait se mêler pas mal d'ironie. Voilà, maintenant, quelle est « arrivée », elle devrait « tout de même » se souvenir de ce temps-là? Elle devrait être honnête avec nous. Vous ne pensez pas qu'elle y songe! Et tout ça devient si cher! Ah! Monsieur, les enfants, vous ne les connaissez pas! C'est toujours des histoires quand nous allons chez elle. Mon mari a acheté dans une vente, bon marché, une « belle pendule dorée avec des jolis petits amours sur un petit tonneau ». Le globe en verre « il est avec ». Une vraie occasion. Nous aurions pu gagner quelque chose « dessus ». Eh bien, monsieur, croyez-moi, si vous voulez, elle ne veut pas en entendre parler pour son salon. Ayez alors des enfants!

Madame Peperzak, à ce douloureux souvenir, se frappa d'un coup de son doigt sur sa poitrine gauche.

C'est comme « quand elle a des commissions à faire ». Croyez-vous qu'elle s'adresse à des étrangers? Nous ne comprenons plus. Tout ça pour ces « quelques centimes ». Elle veut être libre pour commander, dit-elle. Vous direz ce que vous voudrez, mais c'est humiliant pour nous.

N'est-ce pas que ce n'est pas gentil de la part d'une enfant que nous avons tant gâtée?

Heureusement je n'eus pas à répondre; à cet instant passa Madame Flauerkas, une « collègue », paraît-il, à Madame Peperzak, qui, sans plus s'occuper de moi, s'en fut lui exposer ses doléances.

Je pris mes jambes à mon cou sans attendre mon reste.

Et je vous assure que je n'invente rien.

Ch. D.

LA VIE EN PROVINCE

LIEGE

(De notre correspondant particulier.)

A la ligue des locataires

La ligue, qui comprend presque un millier de membres, vient de procéder à la formation définitive de son comité, qui se compose de M. Deschamps, président, M. Dubois, secrétaire, M. Piret, trésorier.

Elle vient d'adresser une demande à l'autorité allemande à l'effet d'entreprendre une tournée de conférences dans la banlieue, pour y créer des sections. Plusieurs corporations de la ville ont sollicité leur adhésion collective à l'association.

La Cour d'assises. — La cour d'assises, qui n'avait pu tenir session au mois de février, par suite de l'impossibilité de constituer le jury, tiendra ses séances au mois de mai.

Trois affaires figurent actuellement au rôle de la session.

L'affaire Lepot, d'Heure-le-Romain. Ce jeune homme est prévenu de tentative d'assassinat sur la personne de son amie le lendemain d'une fête de village.

L'affaire Stroobants, de Jemeppe-sur-Weuse. Encore un jeune gaillard, qui en juin dernier, s'introduisit, masqué, dans une usine, extorquant à l'aide de menaces 8,000 francs au caissier.

Il prit la fuite à travers champs. Poursuivi par les employés de l'établissement, il tira plusieurs coups de feu, blessant plusieurs personnes. Il comparaitra devant la Cour, ainsi qu'un ancien anarchiste, célèbre au pays de Seraing, Marcotte, et un de ses jeunes amis, Joseph Maisse.

L'affaire de la rue Basse-Wez est la plus triste. Le 9 janvier, deux jeunes gens, nommés Godard et Lembyn, pénétrèrent à la soirée chez Mme Brouwers, boulogne, rue Basse-Wez, et dont le mari avait été une des premières victimes du bombardement du mois d'août, se précipitèrent sur la malheureuse, à laquelle ils portèrent plusieurs coups de couteau. Elle en mourut.

C'est le seul crime qui ait été commis à Liège depuis la guerre.

Dans toutes ces affaires, à l'exception de Marcotte, aucun des accusés n'a vingt-cinq ans!

Les foires aux chevaux

Afin de procurer aux agriculteurs, fermiers et cultivateurs l'occasion de se procurer des chevaux, l'autorité allemande vient d'annoncer que des foires se tiendront à Liège aux jours et places ci-après: le lundi 19 avril, avenue Blonden; le jeudi 6 mai, place Maghin et Quai Saint-Léonard; le lundi 7 juin, rue Sous-leau et Quai d'Amersour; le jeudi 24 juin et le lundi 12 juillet, boulevard de la Constitution; le lundi 26 juillet, avenue Blonden; le lundi 9 août, rue Sous-leau et Quai d'Amersour; le lundi 30 août, Quai de la Boverie et place du Parc; le lundi 27 septembre, boulevard de la Constitution; le lundi 11 octobre, avenue Blonden; le mardi 2 novembre, place Maghin, Quai Saint-Léonard et Quai de Coronmeuse; le lundi 6 décembre, quai de la Boverie et place du Parc; le lundi 20 décembre, boulevard de la Constitution.

Il n'y aura aucune réquisition militaire et les maugrains ne seront pas admis au marché.

Equivoque

Les dames de nationalité étrangère qui doivent se présenter au contrôle de présence du quai de l'Industrie, par ordre alphabétique, ne doivent tenir compte que du nom du mari pour fixer la lettre alphabétique, ordre de présentation.

DANS LE CENTRE

(De notre correspondant particulier.)

Nouvelles Industrielles

Nos luminaires, qui avaient fait un timide essai de reprise, viennent de former un nouveau.

Aux luminaires de Baume, à Haine-St-Pierre, on va profiter de ce chômage forcé pour installer un nouveau « train », d'une grande puissance.

A Houdeng-Gagnies, M. Pol Boël installe une bouillonnante du dernier perfectionnement, à proximité de la gare, dans les anciennes Chaudronneries du Centre.

Les ateliers de construction travaillent, en moyenne, quatre jours par semaine. Dans les charbonnages, on se plaint énormément de l'absence de matériel roulant.

Dans les autres industries, c'est toujours l'arrêt quasi complet.

Le crime de Bouvy

Le bandit Scrimhault ayant avoué son crime, l'instruction de cette affaire est terminée et elle sera inscrite au rôle de la prochaine session des assises du Hainaut.

On s'est demandé comment l'assassin ait pu conduire sa victime dans un endroit aussi peu connu. L'instruction a établi que le criminel avait séjourné quelque temps dans l'agglomération de Bouvy; il devait donc connaître parfaitement les lieux.

H. S.

UNE ARTILLERIE UTILE ET BIENFAISANTE

A l'encontre des canons de l'artillerie moderne, les pièces de cette utile artillerie n'ont jamais lancé vers le ciel que d'inoffensifs jets de fumée, permettant d'écarter des vignobles la grêle, ce fléau dévastateur qui, pour eux, est aussi terrible que le fléau de la guerre l'est pour l'humanité.

Depuis plus de huit mois, les journaux entretiennent leurs lecteurs des qualités et des défauts des petits et des gros canons qui maintiennent les belligérants.

Il serait peut-être intéressant et opportun de rappeler ici les qualités de cette autre artillerie, toute pacifique, celle-là, dont le rôle est d'empêcher les nuages de grêle de crever au-dessus des vignobles et d'émanciper les plus belles récoltes.

Lorsque fut créée l'artillerie agricole — il y a de cela près de vingt ans — une statistique très minutieusement établie permettait de dire que le dommage subi par les vignobles du chef des ravages exercés par la grêle au cours des quatre lustres précédents, n'était pas loin d'atteindre le chiffre formidable de deux milliards de francs.

L'inventeur du canon paragrêle est un Italien, du nom de Bombicci, qui, suivant son expression, est parti de cette idée « qu'il fallait foudroyer le nuage avant qu'il ne devint un fléau ».

Les premières expériences eurent lieu en Autriche, dans un vignoble de Styrie et elles donnèrent des résultats satisfaisants. La découverte du professeur Bombicci fut ensuite introduite en Italie, où elle fut rapidement de grands progrès.

Il fallut une année à peine pour que dix mille stations de tir fussent installées dans les importants vignobles de la Lombardie, de la Vénétie et du Piémont. Puis d'Italie, la découverte fut introduite en France.

Le canon paragrêle ne ressemble en rien aux pièces d'artillerie qui grondent actuellement sur les vastes champs de bataille de l'Europe. C'est un très simple bloc de fonte formant mortier, au fond duquel on dépose une charge de poudre de cent grammes environ et auquel est soudé un très grand pavillon de tôle braché verticalement vers le ciel et dont le rôle est de canaliser les gaz produits par l'explosion; l'appareil doit être solidement attaché au sol, de telle façon que l'orifice du pavillon se trouve à environ quatre mètres de celui-ci.

Lors du départ du coup de canon, il se forme à l'orifice du tromblon un jet de fumée formant un anneau très régulier; cette espèce de projectile gazeux monte vers le ciel avec une grande rapidité, tandis qu'on perçoit une sorte de sifflement, de craquement étrange, comme un bruit de glace qui se fendille violemment, effet de la déflagration probable.

D'après des observations faites, tant en France qu'en Italie, cet anneau ne s'élève qu'à 700 ou 800 mètres maximum; il atteindrait donc bien rarement les nuages à grêle qui planent parfois à plus de 4,000 mètres, mais parfois aussi à des hauteurs beaucoup moins grandes.

Il est généralement admis qu'un canon paragrêle peut protéger vingt-cinq hectares de terrain; les vignobles à protéger sont donc divisés en parcelles de cette superficie et une « pièce de la bienfaisante artillerie » est placée au centre de chacune d'elles. Une station centrale donne le signal de l'ouverture des hostilités toutes pacifiques, en hissant très haut un énorme drapeau blanc et en tirant le premier coup de feu. Ensuite, chaque canon desservant par un ou deux servants, tire un coup à la minute et même quelquefois plus, lorsque l'orage se rapproche. Le tir ne cesse jamais que lorsque la pluie tombe, ce qui indique que la grêle n'a pu se former. Le fléau est alors vaincu.

On a remarqué qu'il y a quelques années en France, au cours d'un violent orage où les servants de cette utile artillerie durent rester plus de six heures à leur poste et tirer quelque 3,000 coups de canon, que par trois fois la grêle voulut tonner, que par trois fois le tir grêlifique l'arrêta. Sur les points où la grêle venait à se former, les nuages vinrent à manquer, la grêle fit un retour offensif, détruisant au moins le quart de la récolte, alors que toutes les zones voisines où l'artillerie avait constamment fait rage, furent complètement épargnées.

L'installation d'une station de tir d'un canon est de 250 francs environ, et y compris le prix de la petite cabane qui abrite les munitions, dont le coût est peu élevé.

On conviendrait que le prix de revient de cette artillerie pacifique qu'est l'artillerie paragrêle est quelque peu moins élevé que le prix de revient de l'artillerie meurtrière qui fait sans relâche entendre sa voix sinistre depuis quelque 250 jours.

Jean-Eug. VERHASSELT.

Une téléphoniste vigilante fait arrêter des cambrioleurs

New-York. — Une téléphoniste américaine, intriguée par un appel téléphonique qui lui était adressé à l'adresse d'une maison importante de Ridge avenue, à une heure du matin, prit les récepteurs et écouta ce qui se passait.

Elle comprit aussitôt que des cambrioleurs avaient pénétré dans les locaux de la maison et avaient fait marcher l'avertisseur téléphonique par mégarde. La téléphoniste prévint aussitôt la police et les voleurs furent tous arrêtés.

FAITS DIVERS

LA POUSSE DES FEUILLES

Vendredi matin se présentait à la permanence centrale une personne qui demanda à parler à l'officier de service. Introduite auprès de celui-ci, elle se mit à tenir des propos incohérents. On requit un médecin qui constata que la malheureuse était folle. On trouva sur elle des papiers qui purent établir son identité. C'est une nommée C. V..., demeurant rue Stevin. Elle a été mise en observation à l'hôpital Saint-Jean. La famille est prévenue.

TRISTE FIN

Mme Catherine V..., âgée de 51 ans, demeurant à Molenbeek, se trouvait à table vendredi midi chez Mlle V..., rue de la Fourche. Tout à coup, Mme Catherine porta la main à la gorge et tomba. On la releva et on requit le docteur Faignart, qui ne put que constater le décès, par suite d'un ou qui lui était resté dans le gosier. Le corps de Mme Catherine V... a été transporté au dépôt mortuaire.

ENCORE UN INDIVIDU DANGEREUX

Le commissaire de police de Charleroi, M. Poinbueuf, vient de faire parvenir à la police de Bruxelles le signalement d'un individu qui se présente dans les familles qui ont un fils au front, afin de leur donner des nouvelles de leurs enfants.

On suppose que c'est le même individu qui opère actuellement à Bruxelles. On espère mettre bientôt la main sur ce dangereux gaillard.

LES VOLS

Des voleurs se sont introduits dans la chambre des époux Van Ophem, rue Van Haelen, et y ont soustrait une somme de 27 francs. Les voleurs sont recherchés.

A l'aide de fausses clefs, des malfaiteurs ont, la nuit dernière, fracturé le coffre-fort chez M. Thobal, rue Albert-Latour, actuellement à l'étranger. L'importance du vol ne sera connue qu'au retour de celui-ci.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, d'un vol des matériaux, pour une valeur de 500 francs, au préjudice de M. Caluwaert, entrepreneur, avenue de la Chasse à Etterbeek.

M. Van der S., de passage à Bruxelles, a constaté, en rentrant chez lui, la disparition de son porte-monnaie renfermant une somme de 5,200 francs.

LE MYSTÈRE DE L'ASSASSINAT D'UNE FILLETTE

Lundi matin, on a trouvé dans la consigne des femmes de la station du chemin de fer métropolitain d'Aldersgate, à Londres, le corps d'une fillette de sept ans, nommée Maggie Nally. La malheureuse enfant avait été étranglée et terriblement maltraitée. Le crime paraissait tout récent. L'enfant avait été conduite à demeure de Paddington pour rendre visite à des parents qu'elle quitta à huit heures, n'ayant que deux sous pour acheter des bonbons.

Malgré l'activité de la police et la bonne volonté du public et des employés de la station où fut trouvé le cadavre de Maggie Nally, les recherches faites pour retrouver l'assassin ou tout au moins quelques indices pouvant mettre sur sa piste ont complètement échoué. Les empreintes laissées à la porte de la consigne où le cadavre fut retrouvé et sur lesquelles on comptait beaucoup sont finalement trop imprécises pour être d'aucune utilité.

A partir du moment où, vers 7 h. 30, Maggie Nally sortit avec sa petite cousinne âgée de cinq ans pour acheter des bonbons, personne ne semble avoir vu l'enfant jusqu'à minuit, heure à laquelle le cadavre fut trouvé à Aldersgate Street Station.

L'enfant, âgée seulement de sept ans, paraissait avoir plus de dix ans, et l'hypothèse d'un crime sadique a été naturellement examinée; mais il est curieux de noter à ce sujet que les différentes personnes qui ont vu Maggie dans des quartiers très éloignés les uns des autres disent toutes avoir rencontré l'enfant en compagnie de femmes et jamais en compagnie d'hommes.

La police a donc très peu de confiance dans ces témoignages et s'attache à rechercher la provenance du bâillon piqué noir et blanc retrouvé près de l'enfant et à retrouver le chapeau de feutre bleu que portait la petite victime en quittant sa tante.

Des Anarchistes russes vont comparaître devant un Conseil de Guerre français

Le deuxième conseil de guerre de Paris va être appelé prochainement à juger une intéressante affaire où sont impliqués des anarchistes russes. Peut-être les événements actuels la feront-ils apparaître sous un autre jour que lorsqu'elle a été connue pour la première fois.

On se rappelle peut-être les faits.

Le 5 juillet dernier, à Beaumont-sur-Oise, les gendarmes arrêtaient les nommés Kirit Check et Trojanorokski, anarch



LA VERRIÈRE

C'était été un grand étonnement dans toute la société de la capitale lorsqu'on apprit que la si adulée, si estimée Mme Marlier, la récente veuve, jeune encore et sans enfants, du riche banquier Marlier, se retirait du monde et, après avoir vendu ses biens et partagé la plus grosse partie de son avoir entre diverses institutions de bienfaisance, partait tenir compagnie à une tante qui, restée célibataire, vieillissait paisiblement en une petite localité de province. Allait-elle donc se cloître à jamais? Était-ce l'ancienne plaie qui se rouvrait, les regrets se ravivaient-ils avec la liberté? On savait qu'avant ses années de prose comme épouse du banquier Marlier, la jolie jeune fille que Jeanne était alors avait eu son heure de poésie, adorée d'un fringant officier de cavalerie, rencontré dans un bal officiel, et retrouvé partout ensuite, et que son cœur avait été brisé par la disparition subite de ce séduisant valet d'armes qu'elle aimait ardemment. Et, de fait, on se rappelait, ils devaient fatalement s'éprendre l'un de l'autre; à eux deux ils formaient le couple le plus gracieux qu'on put voir, avec leur beauté en chacun parfaite, avec leur égale resplendissante jeunesse.

Mais, hélas, ils ne formaient pas un couple aussi bien assorti au point de vue de la fortune. Le bel officier n'avait que sa solde: Mlle de Verbois, enfant unique, comptait parmi les héritières de marque. L'idylle devait tourner court. L'officier l'avait-il compris? Les parents de Jeanne le lui avaient-ils fait comprendre? Tout à coup on ne l'avait plus vu aux fêtes et réunions mondaines, ni nulle part dans la ville. On s'était informé... Il avait pris du service dans un régiment colonial, là-bas, au-delà des mers. Jeanne de Verbois en avait fait une maladie qui l'avait quelque peu défigurée et lui donnait dix ans de plus; puis, elle avait reparu, moins jolie, peut-être, mais toujours charmante, et une douce mélancolie remplaçant en elle la gaieté qui en émanait auparavant.

Ses parents, jugeant que le mariage pourrait amener une diversion salutaire, et la maternité l'oubli, lui avaient fait épouser un bon gros garçon, très remuant, qui leur avait demandé sa main, et dont le père possédait une banque importante qu'il lui remettait en cadeau de nocce; et Jeanne devenait docilement, passivement, Mme Marlier. Mais la douce mélancolie persista, et la maternité ne vint pas.

Du bel officier on n'avait plus entendu parler et on n'en parlait plus. D'ailleurs, la guerre qui éclatait au loin absorbait tous les esprits... Son régiment avait certainement marché; il était, peut-être, tué... Les parents de Jeanne étaient morts depuis quelques temps déjà; ceux de son mari de même, et celui-ci, très déprimé par cette double perte, bien que lointaine, réduisait sa vie à une existence monotone, venant de la laisser fort son champ d'activité, venant de la laisser veuve, et seule, hors de cette vieille tante de province, auprès de laquelle elle se réfugiait, quand la guerre terminée, elle avait pu convenablement réaliser ses biens et disposer, comme on dit, de son avoir. Et on n'avait plus rien su d'autre de Mme Marlier: décidément, elle était bien allée se cloître à jamais.

Or, la tante, ravie d'avoir auprès d'elle, au naturel, une héroïne de roman d'amour — car elle était très romanesque et avait eu aussi son aventure jadis — la tante l'avait accueillie avec joie, lui faisant occuper une des plus agréables chambres de sa petite maison de la place de l'Eglise. Et Jeanne y vivait, très pieuse, très charitable, dans le souvenir du passé, dans le culte de la mémoire de son bel officier, dont l'image était reproduite, en pleine couleur, aussi séduisante toujours, à ses yeux comme à son cœur et ne devait plus les quitter.

Intuitif de dire que l'on parlait longuement de lui tous les soirs... La tante en avait abandonné la lecture de ses romans favoris. Et, parfois, après qu'on en avait ainsi longuement parlé, Jeanne, se regardant dans la glace de la cheminée, disait en soupirant: « Si je voyais à présent, vieillie, défigurée comme je suis! » A quoi la tante répondait: « D'abord, tu n'es pas tant vieillie ni défigurée que tu le prétends, coquette... Ensuite, sache encore qu'un poète a écrit:

Si fort que vrais amants soient par l'âge
Ils se verront toujours tels qu'ils se sont
aimés.

« Si l'ta vraiment aimée, il te verrait toujours telle qu'il t'a aimée, malgré les ravages que la vie aurait pu faire de toi... Ah! si j'avais été vraiment aimée du pauvre, tout ça m'est moqué de moi, il aurait toujours été à mes yeux Adonis en personne! » — Oui, c'est possible, répliquait Jeanne, possible en se voyant constamment en vieillissant et changeant à deux... Et encore!

Et, souriant tristement, elle souhaitait le bonsoir à sa tante, et montait à sa chambre... pleurer sur lui, et sur elle; et la tante regardait la sienne, pensant: « Oui, et encore... Dans la suite... »

L'après-midi, dans la petite maison de la place de l'Eglise, la tante, assise en son grand fauteuil, tricote des chaussettes pour l'Orphelinat — car elle est aussi très charitable si pas aussi très pieuse — à la clarté déclinante du jour; la pendule Louis XV, aux amours joulous, vient de sonner cinq heures, et nous sommes fin mars. Un der-

nier rayon d'un soleil bien pâle encore perce la grande verrière du fond de la pièce, ouvrant sur le jardin, où les arbres se couvrent timidement de feuilles...

La tante suspend son tricotage et appuie le doigt sur un timbre. A la vieille servante Annette, accourant de son menu pas à l'appel, elle dit de préparer le thé pendant que sa nièce va assister au salut... « Oui, comme chaque soir depuis la semaine », grommelle l'excellente Annette, « je savais bien... inutile de me le rappeler... Mais je ne serai pas venue pour rien; j'ai à prévenir Mademoiselle qu'un homme, pas trop mal nié, qui m'a semblé vieux et tout cassé, passe et repasse, depuis un bon moment, en dissimulant son visage, devant la maison, comme s'il y avait quelque chose à faire... »

« Bah! un pauvre honteux... Non?... Alors quelqu'un qui cherche un renseignement et hésite à déranger les gens... Enfin, rien de grave, la localité est sûre, nous sommes bien entourés et il fait encore jour. Si cet homme se présente, venez me dire ce qu'il veut... »

« Bien », riposte Annette, « mais ce soir, je fermerai tout de même encore mieux les portes que d'habitude! »

Mais voici Jeanne qui descend de sa chambre, habillée pour se rendre au salut, dont on entend les premiers tintements à la cloche de l'église toute proche. Elle est toute troublée... Elle vient de voir aussi l'homme de sa fenêtre, et elle s'est un instant imaginée... mais non!... L'homme paraissait si vieux, si éclopé!... Elle n'a pu voir sa figure.

« Sa figure devait être aussi vieille et ridée... C'est dommage que tu n'aies pu la voir, tu serais fixée... Chère folle, tu as rêvé de lui la nuit dernière et tu as été en fièvre toute la journée... Voilà comment tu te l'imagines... Un pauvre honteux, je le parierais... Du reste, j'ai dit à Annette de m'avertir s'il se présentait... Attends, tu pourras peut-être le voir de près, et ainsi reprendre ton calme... »

Mais Jeanne s'y refuse... Le salut est commencé... Elle aura eu une hallucination... Oui... Elle prierait... Ça l'apaisera tout à fait... Mais elle va prendre par le jardin et le sentier derrière, qui mène à l'église... Elle ne veut plus voir l'homme... « Si, pourtant, c'était lui! » dit-elle avec un rire forcé... « Et s'il me voyait! » se dit-elle en se sauvant...

Et la vieille tante, hochant la tête, la regarde passer devant la verrière; elle veut se remettre à son tricot, mais elle n'y voit plus assez, et Annette apporte la lampe: « L'homme vient de se présenter. Il a demandé à parler à Mademoiselle... Il a l'air bien comme il faut... Il est là... » — Faites-le entrer, Annette... Il ne nous mangera pas... Tenez-vous à la porte de la rue... Il y a toujours des gens sur la place... Annette a fait entrer l'homme: « Vous! Lui! »

« Oui, c'est moi!... Vous m'avez vu, connu, autrefois, dans le monde, où vous accompagniez votre sœur et votre nièce; mais c'est merveille que vous me reconnaissiez... Le chagrin, le climat, là-bas, la guerre, une blessure sérieuse, une pénible convalescence en un coin perdu de la campagne... ordre du médecin... pour le moral... un journal de la capitale qui parvient jusqu'à cette thébaïde m'a annoncé le veuvage de ma Jeanne... de Madame Marlier... Elle m'est soudain réapparue... »

Et la tante, souriant: « Elle est bien changée, la pauvre femme! » — « Elle m'est réapparue, et un désir fou de la revoir m'a saisi... J'ai passé par-dessus la convalescence, l'ordre du médecin et le moral, et après avoir un peu cherché, me voici... Je viens de voir, sortant de votre jardin, une personne qui allait à l'église, et je me suis figuré... une folie!... Cette personne à la marche lourde, à l'aspect convalescent, ne pouvait être elle!... Je n'ai pu apercevoir ses traits, elle baissait la tête... »

« C'était elle, mon ami. Ses traits vous en auraient peut-être assuré, bien que flétris... »

« Je suis venu demander à votre bonne si vous parlez à vous seule... » — « Vous allez attendre le retour de votre Jeanne de l'église, et vous serez heureux tous deux, car elle n'a jamais cessé de vous aimer... »

« Comme moi de l'adorer... Pourtant, ce mariage? »

« Vous vous expliquerez là-dessus à vous deux... Voici que sonne la fin du salut... Elle va rentrer... »

« Mais elle va voir mon visage! » — « Naturellement! »

« Mon visage décrépi, coururé! Non... pas tout de suite... si je pouvais la voir d'abord, sans en être vu... »

« La voir sans en être vu?... Oui... Elle est sortie par le jardin... Elle rentre probablement de même... Elle va donc repasser là, devant cette verrière... La lune éclaire vivement le sentier... Vous la verrez et elle ne vous verra pas, l'emporte la lampe... »

« Mais elle viendra ici... » — « Hum!... Pas vous!... encore?... Ah! j'irai à sa rencontre, je la ferai remonter à sa chambre se débarrasser... Vite! »

« Et la bonne vieille s'en va, emportant la lampe... Le jardin, à travers la verrière, est éclairé comme en plein jour par la lune... »

« Et le voit Jeanne... sa Jeanne... passer là, lentement... Il a pu voir parfaitement ses traits, tandis qu'elle arrivait du fond... Et la tante, rapportant la lampe, le retrouve à genoux, les mains jointes, en extase, en face de la verrière... »

« C'est elle!... Toujours elle!... En toute sa jeunesse, sa brillante beauté! »

« Eh bien, alors », dit la tante, avec, malgré elle, une légère pointe d'ironie, « vous pouvez être tranquille, elle vous reverra son bel officier d'antan... Et le poète a raison: Si fort que vrais amants... Mais je bavarde et elle va descendre... Vite, l'épreuve inverse... Vous dans le jardin... par ici... Cachez-vous derrière un arbre et ne

vous montrez que lorsque j'aurai emporté la lampe... Vous vous cacherez de nouveau des que je la rapporterai... Annette, ma bonne, reste de planton, fidèle à sa consigne, à la porte de la rue... Elle ne nous gênera pas... Oui!... oui!... avant de vous mettre en présence, je vous dirai l'impression de Jeanne... J'irai vous retrouver derrière votre arbre... La lune est toujours là?... Oui!... plus au centre... Bon!... Vite! je l'entends! »

Il s'esquive juste à temps; Jeanne entre par l'autre porte... Elle est un peu apaisée... Mais la tante s'excuse de la laisser un moment sans lumière...

« Elle a oublié... » — « Tiens, assieds-toi dans ce fauteuil, près de la verrière... La vue du jardin ainsi illuminé te charmera et te reposera l'esprit... »

« Et la tante, avec un regard malicieux à sa nièce, s'en va, emportant encore la lampe... Jeanne s'est assise près de la verrière et regarde le jardin... Et elle voit l'homme... ce vieil homme qu'elle a déjà vu de sa fenêtre... Non... son bel officier!... Lui! c'est lui!... Mais la tante est rentrée, ayant entendu un faible cri... Elle écoutait derrière la porte; Jeanne est évanouie dans le fauteuil... Et Annette survient... L'homme lui a remis cette carte pour Mademoiselle. La tante lit ces mots, tracés au crayon: « J'ai revu, elle! Elle ne doit pas m'avoir reconnu... Pardon et adieu pour toujours! »

Mais Annette s'empresse auprès de Jeanne: « Notre chère madame!... Qu'a-t-elle eu? » — « Rien, Annette... L'émotion... le salut... l'orgue... Allez prendre mon flacon d'éther et un peu d'eau... Ah! oui... cet homme... c'était bien un pauvre honteux... Vous direz toujours que c'était un pauvre honteux, n'est-ce pas, Annette? » — « Oui, oui, Mademoiselle, je le jure sur la Sainte-Vierge! » Et pendant qu'Annette va chercher le flacon d'éther et de l'eau, la tante a délacé Jeanne et lui tape dans les mains. Elle revient à elle... Elle se souvient! Annette ramporte son éther et son eau: « Lui! Tousjours son frais et beau visage, sa fièvre prestance! Heureusement qu'il ne pouvait me voir, moi!... Où est-il? »

« Ne te mets pas ainsi en peine, ma pauvre enfant... Tu as cru le reconnaître dans cet homme, à la première vue duquel déjà ton imagination avait travaillé... Nous en aurons trop parlé hier soir, et de là encore une fois ton rêve la nuit dernière, et tes hallucinations aujourd'hui... Cet homme est un pauvre honteux à qui je voulais donner un secours en cachette d'Annette, qui m'aurait encore grondée... C'est pour ça que je l'ai fait revenir par le jardin et y attendre que lui, tel que jadis, ton cœur faisait prisme avec cette verrière... Mais si j'avais été vraiment lui, qui te dit que lorsque la verrière n'aurait plus été là... »

« Oh! toujours!... » — « Ta-ta-ta! Ce n'est que dans les romans et dans les poésies qu'on voit ça... Dans la vie réelle, ce sont des phénomènes excessivement rares... Dieu sait si vous ne trouvant, tu aurais toujours gardé, à la longue, ta belle illusion! »

« Oh! oui!... Mais j'aurais toujours eu peur que de son côté... »

« Voilà!... c'est ce que je me dis pour me consoler, moi aussi... Allons, prenons notre thé; nous boirons après un petit verre de notre bonne anisette, qui nous fera bien dormir... »

Et c'est ainsi qu'on ne revit plus dans la capitale Mme Marlier, qui acheva sa vie, toute à la religion, aux bonnes œuvres et à la mémoire de l'aimé, dans la petite maison de la place de l'Eglise, quelle héritière de sa tante.

Adolphe LECLERCQ.

Troubles de la Vie et Blessures de Guerre

Dans toutes les guerres antérieures, on a remarqué la fréquence des plaies de la tête dans une proportion de 12 à 15 p. c.; la moitié de ces blessures succombent d'ailleurs sur le champ de bataille ou dans les premières heures qui suivent la blessure. (Delorme.) Pendant la guerre russo-japonaise la proportion observée a été de 12 p. c. d'après les renseignements fournis par M. le professeur Shiota, médecin chef de l'hôpital japonais. Cette proportion est amplifiée dans la guerre actuelle, bien qu'il soit prématuré de fournir déjà une statistique; on ne saurait trop s'en étonner, en raison de la puissance des projectiles modernes, de leur nombre et de la nécessité où nous nous sommes trouvés d'accepter une guerre de tranchées qui expose surtout la tête.

La face est fréquemment atteinte, et, parmi les organes qui la composent, l'œil est souvent intéressé, mais rarement à l'état isolé; en général, non seulement l'orbite, mais les régions voisines: sinus périorbitaires, fosses nasales, etc., participent à ces lésions. En effet, les projectiles tirés à courte distance provoquent des effets explosifs qui creusent des brèches souvent considérables dans le massif de la face, s'accompagnant parfois d'éclatement de la boîte crânienne. Ces mutilations étendues et profondes entraînent le plus souvent la mort, soit immédiatement, soit par la suppuration gazeuse provoquée en général par le bacillus perfringens. Mais il est cependant de nombreux

cas dans lesquels les projectiles atteignent l'œil, soit isolément, soit avec participation des paupières ou de l'orbite.

Les paupières sont fréquemment blessées; la caractéristique de ces plaies est de cicatriser rapidement, en provoquant des déviations ou des adhérences vicieuses avec leurs sèches conséquences. Pour obvier à ces inconvénients, il est bon d'affronter les lèvres de la plaie le plus tôt possible, même si le globe oculaire est affecté par le traumatisme. Le travail du chirurgien est parfois minutieux, car il faut décoller ces lambeaux, souvent rétractés, pour les remettre dans leur situation normale et les suturer ensuite à la soie; de cette façon on obtient des résultats appréciables, non seulement au point de vue de l'esthétique, mais on évite, en outre, ces mutilations étendues ou ces déviations qui nécessitent ultérieurement des opérations compliquées pour permettre de loger dans l'orbite l'œil artificiel. Même dans le cas d'infection des lambeaux, la suture des paupières est supérieure à ce que la nature pourra faire, livrée à ses propres ressources. Parfois il existe des pertes étendues de substances qui entraîneront le chirurgien à pratiquer des opérations autoplastiques pour assurer la protection de l'œil resté à découvert.

Le globe de l'œil est souvent détruit par les blessures transversales de l'orbite, qui intéressent parfois les deux yeux, comme on l'observe dans les attentats criminels et les tentatives de suicide. Il se produit, dans ce cas, un éclatement du globe oculaire qui impose l'enucléation plus ou moins précoce. Les agents vulnérants qui agissent sur les yeux sont, par ordre de fréquence:

Balles de fusil	40 o/o
Eclats d'obus	50 o/o
Balles de shrapnell	8 o/o
Divers	2 o/o

Les corps étrangers intra-oculaires sont d'observation fréquente et de nature très diverse (projectiles, dents, boutons, pierres, etc.). Quand ces corps étrangers sont magnétiques, l'électro-aimant peut rendre des services appréciables; dans les cas récents, l'aimant peut attirer le corps étranger inclus dans le vitré, dans les parties antérieures de l'œil: une incision de la cornée facilite alors l'extraction. Cependant il vaut mieux parfois temporiser, surtout si le corps étranger n'est pas magnétique, car on a vu des corps étrangers être supportés de longues années sans faire éclater les accidents sympathiques, c'est-à-dire se propageant à l'œil sain, mais le chirurgien ne doit pas perdre de vue que l'ophtalmie sympathique est plus fréquente dans les statistiques de guerre que dans la vie civile et qu'elle survient parfois un à trois ans après le traumatisme. L'enucléation doit être en chirurgie de guerre sinon préventive du moins hâtive (Delorme).

La cataracte traumatique suit rapidement la blessure du cristallin, qu'elle soit provoquée par la présence d'un corps étranger, par une commotion de l'œil ou par des lésions des membranes profondes. Il faut se rappeler que dans cette variété de cataracte l'opération doit être envisagée avec une extrême prudence; en effet, trop hâtive, elle risque de faire éclater des accidents graves d'iridocyclite. De plus, il ne faut pas oublier que ces cataractes s'accompagnent souvent de lésions des membranes choroido-rétiniennes et que le résultat optique sera peu appréciable; cependant on a vu des blessés opérés rapidement pouvoir reprendre leur place dans les tranchées. Il existe d'autres circonstances dans lesquelles l'intervention est indiquée: c'est en présence d'accidents glaucomeux.

Cette question de l'intervention dans l'opération de la cataracte demande une grande sagacité de la part du chirurgien.

Dans l'orbite, la radiographie sera précieuse comme dans les cas précédents pour repérer les corps étrangers. Si le corps étranger est toléré l'abstention est la règle, ce corps pouvant arriver à s'enkyster sans provoquer aucune réaction; si des accidents infectieux se présentent, il faut se hâter d'intervenir. Mais il existe d'autres accidents graves de la vision provenant de chocs violents sur le pourtour de l'orbite; les troubles visuels qui s'ensuivent amènent une obéité plus ou moins complète. Ces accidents, fréquents en chirurgie de guerre, sont occasionnés par une fracture des parois orbitaires dont les esquilles ou les os déplacés compriment le nerf optique; d'autre fois, c'est un épanchement sanguin qui détermine la com-

pression du nerf. La perte de vision est parfois définitive; dans ce cas la pupille est dilatée, et ce signe, constaté à la suite d'un traumatisme orbital, permet d'affirmer la fracture et le pronostic grave qui en découle.

En dehors de ces lésions qui intéressent le globe oculaire, il existe des cas où la vision s'atténue et même disparaît, alors que l'œil conserve son aspect normal; tels sont les cas de coup de feu transversal de la face sectionnant le nerf optique, ou encore les plaies pénétrantes du crâne, principalement dans la région de la base du crâne ou de l'occipital. D'autre fois encore, la commotion cérébrale, provoquée par un éclatement d'obus à proximité a pu développer des psychoneuroses sensorielles caractérisées par la perte de la vue, de l'ouïe et de la parole à des degrés variables. Cette variété de maladies doit guérir le plus souvent; toutefois, s'ils sont impressionnables, il se produit sur eux une suggestion inconsciente exercée par l'entourage, suggestion qui arrive à développer et à rendre tenaces les accidents hystériques qu'on observe avec une si grande fréquence depuis le début de la guerre.

LES SPORTS

JACK JOHNSON DÉTRONE

Il a été mis knock-out en vingt-six rounds par un cowboy, Jess Willard

Le nègre Jack Johnson n'est plus champion du monde de boxe toutes catégories. Cette nouvelle, câblée de la Havane, a causé une joie profonde en Amérique et en Angleterre, où le pugiliste noir, à la suite d'aventures scandaleuses qui ont, l'année dernière, défrayé la chronique des journaux, était devenu très impopulaire.

Le nouveau champion n'est pas un inconnu pour les sportsmen. Sur nommé, aux États-Unis, « the Texas Giant » (le géant du Texas), c'est un cowboy dont la taille atteint 1 m. 93, et dont le poids et la force sont en proportion. On l'avait vu, un jour, enlever sur ses épaules un col qui lui servait de monture. Il débute assez tard comme boxeur, vers la trentaine, et semble n'avoir dû qu'à son poids les victoires qu'il remporta à l'abord. Il fut battu par Gunboat Smith, un moine de la même faison, par Frank Moran, de la même faison, et aussi par Battling Lewinsky, qui, cependant, n'est guère qu'un poids moyen.

Mais Johnson personnellement ne put descendre le « cowboy », et c'est ce qui le fit choisir comme adversaire à Jack Johnson dans le combat qui vient d'avoir lieu à Marianna, une localité située à 8 kilomètres de la Havane.

« Je trouvais avoir sur le nègre l'avantage du poids, de la taille et surtout celui de l'âge, étant de dix ans plus jeune que le vainqueur de Jeffries et de Tommy Burns, âgé actuellement de quarante-trois ans. »

Cependant, avant le combat, Johnson était favori, et la cote des paris était de 7/5 en sa faveur. Dès les premiers rounds, d'ailleurs, il prouva qu'il était le meilleur boxeur, esquivant ou bloquant les poings massifs de Willard, et lui assénant sans discontinuer directs, crochets et uppercuts. Il fut ainsi pendant quinze rounds, le cowboy encaissant les coups de son antagoniste. A partir de ce moment, par exemple, on constata que le noir, visiblement fatigué, ne menait plus la danse, et ce fut au tour de Willard de toucher durement le noir.

Au début du vingt-sixième round, le cowboy plaça au creux de l'estomac de Johnson un furieux crochet: le nègre plié en deux, s'accrocha désespérément, mais l'arbitre sépara les combattants, et aussitôt Willard frappa à la mâchoire Johnson et celui-ci s'écroula pour le compte.

On fit une ovation folle au vainqueur; les managers de Gunboat Smith et de Frank Moran furent les premiers à le féliciter, tout en le défiant au nom de leurs boxeurs. Quant au vaincu, il déclara simplement: « J'ai été battu par un homme plus jeune et meilleur que moi. »

Il ajouta qu'ayant touché 30,000 dollars (150,000 fr.) pour sa part de bourse, il allait retourner en France et s'établir à Paris... barman!

Le Dimanche Sportif

FOOTBALL

La Coupe de Charité

Les derniers matches de la Coupe de Charité vont avoir lieu. Nous aurons aujourd'hui deux belles parties.

« Au Vivier-d'Oie, le Racing C. B. sera aux prises avec l'Union Saint-Gilloise. Beau match en perspective, quoique les visiteurs soient nettement favoris. Les « noir et blanc » leur opposeront certes une bonne résistance, mais celle-ci ne pourra durer plus d'un time. L'Union a trop montré jusqu'ici une écrasante supériorité sur ses rivaux que pour ne pas gagner encore confortablement cette ultime partie. »

« Uccle, le team d'Uccle-Sport jouera contre le S. C. Anderlecht. Cette partie donnera lieu à du jeu bien disputé et équilibré. Les Ucclois seront renforcés du joueur Victor Jacquemyn, qui a obtenu le consentement d'Anderlecht de pouvoir participer au match. La présence du populaire « Jacquot » dans le team visité est un

rude atout pour celui-ci. Félicitons les Anderlecht de leur beau geste sportif qui permettra la rentrée en scène d'un de nos meilleurs joueurs de football, éloigné malgré lui depuis de longs mois de nos différents grounds.

Tournoi du Brussels F. C.

Ce dimanche, si Messire soleil veut bien nous gratifier de ses rayons printaniers, nul doute que le terrain de la Ferme Bretonne à Zuen ne soit le rendez-vous des amateurs de football.

La journée promet d'être intéressante et tous points. Le premier des deux matches, à 2 heures, mettra en présence le C. S. Hallois et le Red Star d'Auderghem pour les éliminatoires de la poule de consolation. Les deux équipes se valent et le C. S. Hallois devra s'employer à fond pour obtenir la victoire.

A 3 h. 1/2 aura lieu la rencontre du F. C. Forestois et du Brussels F. C. (équipe blanche) pour la fin des quarts de finale du tournoi.

Ce match, attendu avec anxiété par les supporters des deux clubs, se disputera avec acharnement, car les deux équipes, désireuses d'arriver en demi-finale, feront des prodiges de valeur pour rester qualifiées pour la Coupe.

Emettre un pronostic serait osé; nous préférons nous abstenir et attendre la rencontre. (Pour se rendre au terrain, utiliser le tram place Roupe-Roupe-Ferme Bretonne. Départ toutes les 7 minutes.)

CYCLISME

Les « pros » en piste

Aujourd'hui aura lieu, au Vélodrome de Karreveld, une séance d'entraînement intéressante. Au cours de celle-ci, quelques bons professionnels, parmi lesquels nous citerons Van Bever, Aerts, Olivier, Leveniois, Michiels, Van Ingelghem, Salmon, Lempereur, Filate, Everaerts, etc., disputeront une course de 50 kilomètres en trois manches (10, 15 et 25 kilom.), classement par addition de points.

Diverses épreuves pour indépendants, amateurs et débutants, encadreront ce « clou », qui mérite d'attirer autour des balustrades du track de la chaussée de Gand tous les amateurs des épreuves cyclistes. Les prix d'entrée, excessivement modiques, sont: à la portée de toutes les bourses: 25 centimes aux virages et populaires; 50 centimes aux tribunes et loges, et 1 fr. à la pelouse.

Au Vélodrome d'Hiver

Le track de l'avenue Louis Bertrand a décidé d'organiser ce jour une course de 100 kilomètres individuels pour tous coureurs. Un bon lot de débutants et d'indépendants sont annoncés comme partants. De nombreuses primes seront disputées au cours de l'épreuve.

Le « Brassard » d'été

Vendredi après-midi, par un temps maussade, s'est disputé au vélodrome du Karreveld le premier match du « Brassard ». Le tirage au sort avait désigné comme adversaires Coolens et Jean Louis, c'est-à-dire deux des cracks de la saison hivernale.

La lutte fut intéressante. Au début de la poursuite, les deux concurrents restèrent sans regagner un pouce de terrain; puis, peu à peu, Jean Louis prit l'avantage. Le Schaebeekis regagna peu à peu, et après une chasse émotionnante qui ne dura pas moins de 9 m. 32 s., parvint à rejoindre Coolens. Le vainqueur fut très applaudi pour sa victoire méritée.

Aussitôt après le match, Beths, le détenteur du « Brassard » d'hiver, alla trouver les dirigeants du Karreveld et défia Jean Louis. Le défi, accepté, donnera lieu à un match émotionnant qui se disputera lundi prochain, à 3 heures. Qu'on se le dise!

Transports des Marchandises

vers Mons et le Borinage
Service journalier et accéléré
Expédition en gare du Midi
de 8 h. du matin à 4 h. de relevée.

PRIX REDUITS

HENRI VISSER

S'adr.: 59, rue Van Meye, Bruxelles
BUDENHAGEN
9, rue d'Emont, Mons
Service régulier pour Namur, Liège,
Charleroi, Anvers, Gand, Courtrai.
(709)

Chronique Financière

BOURSE DE PARIS

7 avril. — Séance calme, peu d'affaires, cours soutenus à l'ouverture, mais ensemble plus faible vers la fin de la Bourse. La Rente Française perd une fraction à 72.85. Rio Tinto faible à 1551.

BOURSE DE LONDRES

7 avril. — Séance incolore. Chemins anglais fermes; rails américains sans affaires. Il y a eu quelques ordres d'achat en fonds d'États. Les mines sont calmes. Rio Tinto inchangé à 60 1/4.

BOURSE DE NEW-YORK

7 avril. — Ouverture très irrégulière, mais vers la fin de la séance il y a une certaine reprise à cause de nombreux ordres d'achat. Canadian Pacific 163 1/4 vendeur.

Emile DE GRAEVE

Agent de change

agréé à la Bourse de Bruxelles

135, boulevard Anspach, 135, Bruxelles

Achat et vente de titres. Change.

Paiement de tous coupons. Renseignements grat. De 9 à midi et de 2 à 5 h. (1082)

la nature en produisit jamais. Les Cato et les Brutus ne se tiraient pas mieux, tout porteurs de toges qu'ils étaient. Nos passions ont autant d'énergie qu'en aucun temps, mais ce n'est qu'à la trace de leurs fatigues que le regard d'un ami peut les reconnaître. Les dehors, les propos, les manières ont une certaine mesure de dignité froide qui est commune à tous, et dont ne s'affranchissent que quelques enfants qui se veulent grandir et faire valoir à toute force. A présent, la loi suprême des mœurs c'est la convenance.

Il n'y a pas de profession où la froideur des formes du langage et des habitudes contraste plus vivement avec l'activité de la vie que la profession des armes. On y pousse loin la haine de l'aggrégation, et l'on dédaigne le langage d'un homme qui cherche à outrer ce qu'il sent ou à attendre sur ce qu'il souffre. Je le savais, et je me préparais à quitter brusquement le capitaine Renaud, lorsqu'il me prit le bras et me retint.

« Avez-vous vu ce matin la manœuvre des Suisses? me dit-il; c'était assez curieux. Ils ont fait le feu de chausserie en avançant avec une précision parfaite. Depuis que je sers, je n'en avais pas vu faire l'application: c'est une manœuvre de parade et d'Opéra; mais, dans les rues d'une grande ville, elle peut avoir son prix, pourvu que les sections de droite et de gauche se forment vite en avant du peloton qui vient de faire feu. »

(A suivre).

Feuilleton du Messenger de Bruxelles

Grandeur et Servitude Militaires

LA VIE ET LA MORT

DU



Manufacture de Papiers à Cigarettes

TROIS MARQUES DÉPOSÉES :

Cygne - Hirondelle - Lux

Prix spéciaux pour grossistes et revendeurs.

NECROLOGIE

On nous prie de faire connaître la mort de M. Mathieu Delpech, enlevé à l'affection de ses siens à l'âge de 85 ans. Il était attaché depuis 46 ans à la maison Samuel et Cie, en qualité de liquidateur. L'enterrement aura lieu lundi 12 courant, à 3 heures, rue du Cadran, à Saint-Josse-ten-Noode. (1185)

Avis de Sociétés

TRAMWAY ET ELECTRICITE DE BILBAO

Société anonyme
Siège social : Bruxelles, 158, rue Royale
MM. les actionnaires sont invités à assister à l'assemblée générale ordinaire qui se tiendra au siège social, 158, rue Royale, à Bruxelles, le mercredi 28 avril 1915, à 15 heures.

ORDRE DU JOUR :

1. Rapports du Conseil d'administration et du Collège des commissaires;
2. Examen et approbation du bilan et du compte de profits et pertes arrêtés au 31 décembre 1914;
3. Décharge aux administrateurs et commissaires;
4. Nominations statutaires.

Pour assister à l'assemblée, les actionnaires devront, conformément à l'article 31 des statuts, déposer leurs titres cinq jours francs au moins avant la date fixée pour la réunion.

A BRUXELLES :
A la Banque de Bruxelles, 62, rue des Colonies;
A la Banque Internationale à Bruxelles, 17, avenue des Arts;
Chez M. Josse Allard, 6, rue Guimard;
Chez MM. Cassel et Cie, 56a, rue du Marais;
Chez MM. F.-M. Philippson et Cie, rue de l'Industrie, 44.
A BILBAO :
Au Banco de Vizcaya. (1154)

SOCIETE ANONYME DES TRAMWAYS DE TURIN

Siège soc. : 54, rue de Namur, Bruxelles (Entrée prov. par la rue Thérésienne, 10)
Conformément à l'article 41 des statuts, Messieurs les actionnaires se réuniront en assemblée générale ordinaire le mardi 20 avril 1915, à 11 heures du matin, au siège social, à Bruxelles.

ORDRE DU JOUR

1. Rapports du Conseil d'administration et du Collège des commissaires;
2. Bilan et compte de profits et pertes de l'exercice 1914;
3. Décharge à donner aux administrateurs et commissaires;
4. Nomination d'administrateurs et de commissaires.

Pour être admis à cette assemblée, Messieurs les actionnaires devront se conformer aux stipulations de l'article 40 des statuts de la société.

Les titres peuvent être déposés, au plus tard, le 12 avril, à Bruxelles :
A la Société Générale de Chemins de fer Economiques; à la Banque de Bruxelles; à la Banque de Paris et des Pays-Bas. (1093)

POUR SE RETROUVER

Nous mettons en garde les personnes faisant de la publicité sous cette rubrique contre les exploitants de toute nature qui, sous prétexte d'apporter des nouvelles intéressantes, n'ont d'autre but que de leur soutirer quelque argent.

Le « Messenger de Bruxelles » ne charge personne, sous aucun prétexte, de rendre visite aux annonceurs de cette rubrique.

50 GENTIMES LA LIGNE

On demande renseignements sur M. STERPIN Eugène, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles, engagé volontaire, disparu depuis le 22 octobre 1914 (Yser). A cette date il était attaché au 24^e rég. de ligne, armée belge. Adresser réponse à V. P. 52, bureau du journal.

La famille GALIO-ARSENE BOUET, tous en bonne santé à Quévy (Nord), désire connaître résidence de Fernand Galio.

DEBROUX François, de Grand-Hallet, demande des nouvelles de son beau-fils, KINART Joseph, au 14^e régim. de ligne, 2^e bataillon, 4^e compagnie, 3^e division d'armée, n^o de matricule 21811, sans nouvelles depuis le 4 août 1914. (1177)

José GRASSON, 2, rue Fultou, Bruxelles N. E., serait reconnaissant à qui lui donnerait des nouvelles de ses fils Marc et Henri disparus de Coudy-de-Mer le 15 octobre 1914. (790)

On dem. des renseign. sur soldat Albert MATHEYS, au 2^e rég. grenadiers 1/3, sans nouvelles depuis le 17 août, se trouvant à Lons-le-Vallée-Pérus, en Brabant (Cl. 1910, M. 47835). Rép. bur. journ. aux initiales F. B. (934)

PETITES ANNONCES

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A BRUXELLES :

Au bureau du journal, 1, quai du Chantier, 1;
A l'Office de Publicité, 36, rue Neuve;
A l'Agence Générale de Publicité, 56, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères;
Au Bureau de Publicité, 45, rue du Marché-aux-Poisseries;
Au Bureau Auxiliaire de Publicité, 361, rue du Progrès (2 Ponts);
Et chez nos courtiers.

EN PROVINCE :
A l'Office de Publicité du Centre, 77, rue de Belle-Vue, La Louvière;
Librairie Bellens, rue de la Régence, 6-8, Liège.

TARIF DES INSERTIONS :
30 centimes la ligne
A forfait : 3 insertions de 2 lignes : fr. 1.50

DEMANDES D'EMPLOI

JEUNE BELGE, 27 ans, maniant parf. franc., allem., au cour. corresp. commerc. italien, espagnol et néerland., ch. pl. p. Liège ou env. Bord. réf. Ecr. L. M. 1915, Marché-aux-Herbes, 28. (1182)

PERSONNE cert. âge de conf. desir. place chez dame seule, 314, chaussée de Waterloo. (1076)

LITIER, néerland., aut. bon. connu, conn. à fond franc., ch. pl. prof. (externe), flam., holl., allem. Haut. réf., prêt. mod. Ecr. P. P., bur. journal.

JEUNE homme, 18 ans, conn. trav. de bur. et dact., cher. empl. Prêt. mod. Ecr. W. D. F., bur. du journal.

MONSIEUR marié, 27 ans, père de fam., conn. compt., tous trav. de bur., ch. occ. Neyens, 40, rue aux Fleurs.

TAILLEUSE fait blouses et arrange. chez elle, place de la Reine, 18, Schaerboeck. (785)

JEUNE FILLE sans occup. cause guerre ch. place vendeuse ling., blouses, ganterie. Mieux. réf. Ecr. L. J., 28, rue de l'Escaut.

MONSIEUR meill. référ. cherche place quelconque. Sadr. 43, rue Taziaux, Molenbeck.

COMPTABLE sér. expert, libre tout ou part. journ. dem. empl. présent. modestes. Ecr. Bruce, bureau journal.

TAILLEUR dem. ouvr. pour réparat. et retournage. Prix mod. Bien soigné, 84, Quai aux Brûques.

AJUSTEUR-CHAUD. dem. place. Ecr. A. G., bureau journal.

COMPTABLE sér. expert dem. empl. présent. modestes. Ecr. Belge, bur. journal.

MONSIEUR très honor. 45 ans, grands trav. ch. place compt., écrit., encaiss. ou tous autr. trav. de bur. A. J. C. 24 bureau journal.

BON CHAUFFEUR-MECANICIEN ex-coll. tourneur, bons cert. libre par suite de la guerre, dem. place, J. C., 24, bur. journ.

JEUNE VEUVE dem. place, bonnes réf. Sadr. rue Ribaucourt, 123.

MENAGE sans enf., femme bonne cuis. 46, place, bons renseignements, rue André-Henricq, 8.

JEUNE HOMME 18 ans très sér. dem. empl. quelq. Ecr. A. B. C. bur. journal.

JEUNE ELECTRICIEN bien au cour. de la partie et de la bes. de bur. cherche place. Ecr. T. A. 93, Bureau du journal.

JEUNE SERVANTE de 15 a., tr. forte dem. pl. Sadr. 20, r. Tombois, Houlchain.

DEMOISELLE 24 ans, bonne dacty. au cour. du comm. et trav. de bureau, cherche empl. Ecr. I. C., 93, rue des Confédérés.

VEUVE dem. faire quart., bur. ou journ. Sadr. ou écr. L. N., 37, rue du Lavoir.

DEMOISELLE ORPHELINE, 25 ans, égr. cherche empl. dans bureau. Ecr. 35, Avenue Jean Volders, J. F.

GOUVERNANTE cuis. dem. pl. chez dame seule. Ecr. Mme Jean Dandois, 270, à Courcelles, ou à l'Office de Publicité, La Louvière.

TYPOGRAPHE-ELECTRICIEN 20 ans, dem. place. Ecr. Paul Dufer, à Houdeng-Aimeries ou à l'Office de Publicité de La Louvière.

JEUNE FILLE, 22 ans, sach. cuisine bourg. dem. place. Sadr. Laure Simon, à Bracquignies (Sous-le-Bois) ou à l'Office de Publicité, La Louvière.

DEM. STENO-DACT., trav. bur. cher. empl. A. T., 7, r. de Lengletier, Brux.

BONNE TAILLEUSE fait cost. taill. 12 et 15 fr., transform. et arrangem., 14, r. André Van Hasselt, St-Josse.

BONNE TAILLEUSE neuf et arrang. dem. ouvrage. Prix mod., rue du Collège, 160.

REPRESENTANT sérieux cherche mais. de gros comm. ou industrie pour faire place. Ecr. bur. journal E. P. 68.

MONSIEUR hon. b. réf. conn. art. caut. dem. gér. mag. cig. Ecr. E. L. Bur. Publ. 32, Chaussée d'Anvers.

GARÇON célib., 24 ans, de la camp., cher. bes. quelq. Nourri et logé ou non. Ecr. V. M., rue Guillaume Tell, 6, St-Gilles.

INSTITUTEUR très instr., franc. fl. se trouve dans la misère, l'institut dans lequel il exerçait étant fermé. Accepterait toute besogne. Education ou autre. Victor Neuville, 5, r. de Berchem (Etangs Noirs).

DAME seule, d'un certain âge, dont les deux fils sont volontaires, dem. trav. cour. ou écriture. A. N., 47, bur. journal.

FEMME REPAUSEUSE demande place dans maison bourgeoise. Sadr. rue Ribaucourt, 123, au second.

BONNE TAILLEUSE fait cost. tailleur prix de guerre 12 et 15 fr., rue André Van Hasselt, 14, St-Josse-ten-Noode.

JEUNE HOMME sér. cher. place gér. de course. Ecr. A. W. bur. du journal.

FEMME sach. cuis. dem. f. appart. petits gages. Sadr. Cl. Schrémans, r. Rossini, 31.

ON PEUT SE PROCURER

Le Messenger de Bruxelles

dans toutes les aubettes de Bruxelles et faubourgs

En province, chez nos dépositaires :
A Ath : chez M. O. Mauclet, libraire.
A Gembloux : chez M. Mathot, avenue de la Station.
A Charleroi : chez M. Robert (Ag. Dechenne), rue de Marchienne, 42.
A Liège : chez M. J. Bellens, rue de la Régence, 6-8.
A Mons : chez Mme Scattens, rue de la Petite-Guirlande.
A Namur : chez M. Hero Wuillot, rue Mathieu, 18a.
A Maubeuge : M. Bonné Henri, rue Casimir Fournier, 15.
A La Louvière : chez M. Hallet-Nicolas, rue de la Chaussée.

OFFRES D'EMPLOI

TEREBENTHINE ARTIFICIELLE. Quiconque est sans trav. peut gagn. sa vie reprès. fabr. de térébenthine artific. serv. à actionn. gros moteur, à fabr. couleurs, vernis, cirages, encaustiques et à dégraisser. Les offres d'emploi sont reçues sous init. Les offres d'emploi sont reçues sous init. de Belle-Vue, La Louvière.

BOUCHER. — On dem. un garçon, nourri et couché, 36, r. Ste-Catherine.

ŒUVRE DE BIENF. dem. jeunes gens éveillés pour vente de cartes-postales, 300, ch. d'Wavre, Auderghem, de 1 à 4 h.

BUKEAU DE PLACEMENT montois dem. des servantes très au cour. serv., actives et propres. Ecr. S. R. Office Publicité du Centre, 77, rue de Belle-Vue, La Louv.

ON DEMANDE SERVANTE tout faire sachant cuisine. Maison fermée, 2, avenue Rogier. (1150)

COIFFEUR dem. ouvr. salonnier. Sadr. Charles Merlin, coiffeur, 10, rue Petite Guirlande, Mons.

ON DEMANDE jeune homme de camp. pour trav. dans friture. Se prés. 29, rue Auguste Orts (Bourse). Gages, 30 francs.

ON DEMANDE revendeurs dans la prov. du Luxembourg. S'adress. au dépositaire Keyenberg, Grand'Rue, 31, Arlon (à la Ville de Louvain).

SITUATION. — M^r ayant petit capital disponible est demandé p^r affaire à grand bénéfice. Ecr. D. M. 40 bureau du journal.

CAMIONNEUR sér. et jeune aide sont dem. Inut. se prés. sans réf. prem. ordre. Rue Traversière 26.

ON DEMANDE bonne à tout faire sach. cuisine, 181, avenue Albert.

LOCATIONS DIVERSES

MAISON A LOUER, 2 étages, cour et jardin, avenue Van Volxem, 371, avec ou sans atelier (14 m. x 6 m.), donnant à front de rue, 463, rue de Mérode, Bruxelles. Conditions avantageuses.

VILLE et CAMPAGNE. — Belle maison moderne à louer, 12 pl., 2 jard., à Uccle. Loyer 1,300 fr., sadr. 202, Bd du Hainaut.

BEL APPARTEMENT à louer garni ou non garni, chauffage central, électricité, W. C. et eau à l'étage. Pour personnes tranquilles, Av. Albert, 181, Forest. (750)

VOUS CHERCHEZ un appartement, une maison ? Consultez le Guide éclair ! Dans les aubettes : fr. 0.10. — Secrétariat : rue Charles Degroux, 67.

ENSEIGNEMENT

Cosmopolitan School

21, rue de la Reine (à la Monnaie)
Angl., Franç., Espagn., Arab., etc. Conv. par an en un mois. Cours à partir de 10 fr. par mois. Méth. dir. rap. (583)

LEÇONS SPECIALES et cours sur institutions boursières et bancaires de l'Angleterre (Stock-Exchange — Clearing-House), par professeur honoraire d'école supérieure de commerce. Rue Verhulst, 37, Uccle.

TRADUCTIONS allem., angl., néerl. par Belge, très sér. J. N. bur. journ. (1046)

TRADUCTEUR toutes langues dem. trav. Rue du Grand-Hospice, 27, Brux.

ANNONCES DIVERSES

VELOX homme et dame, luxe, serv. cinq fois, coût 250 fr., à v. 95 fr. pièce, 22, boulevard d'Anvers. (1103)

BEAU PARADIS d'occas. demandé. Faire offre en indiqu. coul. et nombre de brins sous L. C., 23, bur. du journal.

ARDOISES
bleues p^r toitures 1^{re} qual. Dem. prix-cour. EMILE MAYERUS, Martelange (Lux).

PENSION POUR JEUNES ENFANTS
Soins maternels, grand jardin, plein air, prix mod., 300, ch. de Wavre, à Auderghem, de 1 à 4 heures. (1171)

SÉRIEX. — Magas. aliment. prem. ordre, établi centre de la ville, dem. commanditaire poss. 7,000 francs pour donner extension. Ecr. B. J. K. L. M. (1100)

HOTEL DES VENTES
A la Belle Mère
Anciens Etablissements H. SEVRIN
46-48, rue de Stassart, IXLLES

ACHAT DE MOBILIERS AU PLUS HAUT PRIX
Vente de la main à la main d'objets mobiliers de toute espèce.

Expertise de mobiliers et d'objets d'art
AMEUBLEMENTS COMPLETS
Les magasins sont ouverts chaque jour de 9 à 12 h. et de 2 à 6 heures.

Les ventes publiques sont annoncées par affiches et circulaires spéciales.

Si vous choisissez une eau de table, vous désirez naturellement qu'elle soit d'une pureté absolue, qu'elle stimule l'appétit, qu'elle vous rafraîchisse et qu'elle possède de propriétés digestives et toniques. L'eau de



L'ami de l'estomac
Kokol Brunnin remplit toutes ces conditions, c'est l'eau de table la plus parfaite. En vente partout. Pour le gros s'ad. A. H. PARFONRY, 9, rue Dautenberg, Ixelles, entrepositaire des eaux minérales. (521)

CABINET MEDICAL

17, rue des Croisades, Bruxelles-Nord

VOIES URINAIRES : Maladies secrètes, Reins, Maladie de la peau, Urines troubles.
AVARIE : Traitement du Dr Ehrlich. Neurasthénie, Epuisement, Maladie des femmes, Troubles mensuels.
EPILEPSIE : Traitement nouveau. Consultation : 2 fr., tous les jours de 12 à 9 h., excepté mardi, vendredi et dimanche, de 9 à 1 heure.

HYDROPIE

(L'EAU)
Gonflement des jambes, du ventre, maux des reins, diabète, soulagement rapide par le

NITRAL

Vin diurétique
Delacre-Dewolf, ch. de Waterloo. Dryon, r. de Hollande. Vanderlinden, rue Fontaines, Bruxelles. Milcamps, La Louvière, et toutes pharmacies. (775)

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRIMERIE

ADRESSEZ-VOUS EN TOUTE CONFIANCE :

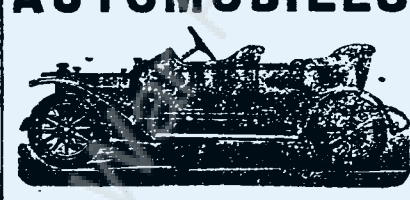
IMPRIMERIE

Financière & Commerciale

Société anonyme
1, Quai du Chantier, 1
BRUXELLES

PRIX DE GUERRE

AUTOMOBILES



"NAGANT,"

1/2 CHAMPAGNE VIDES

sont demandées, 70, rue de la Poudrière (rendues 0.11 c.). (1176)

Savon mou Hollandais

disponible
25 BALLES POIVRE EN BOULES
Café, Thé, Tapioca
128, CHAUSSEE DE NINOVE, 126

PRODUITS ALIMENTAIRES

96, Boul. Anspach, Bruxelles-Bourse
FARINE FERMENTANTE
PUDDING. — SUCRE VANILLÉ
CHICOREE

ACCOUCHEUSE

diplôme 30 ans
EX-DIRECTRICE MATERNITÉ pratique
Pens. à toute époque. Consult., Discretion
TRAITEMENT 10 FRANCS
Man spricht Deutsch.
44, RUE DE LA RIVIERE (Nord)

RETRARDS

ALIMENTATION. — La Géréale, boulevard Bartelmy, 10, Bruxelles. Farines de seigle et d'orge, tourbe, litière, foin, paille, coupages, Produits mélassés. (1041)

MODISTES, TAILLEUSES
OU EMPLOYEES
Jeune fille, 15 ans, minimum, intellig., réellement sans appui et dans le besoin, trouverait aide et protection pour apprendre à fond métier et pouv. se placer à l'avenir. Ecr. noms, adresse et dét. sur situat. J. V., rue de la Madeleine, 53, Bruxelles. (1189)

PILULES DES DAMES

contre retards
Pharmacie MICHEL
3, rue des Fabriques, 3
BRUXELLES

MALADIES SECRÈTES

REINS-VESSIE 20 ANS DE SUCCÈS
Les Gouttes du Dr Davidson guérissent radicalement, sans injections, sans interruption du travail, à tout âge et chez les deux sexes toutes les maladies et inflammations des Voies urinaires, reins et vessies; écoulements, échauffements, rétrécissements, goutte militaire, prostatite, cystite, albuminurie, pertes blanches, urines troubles, brûlantes, et à filaments, urines fréquentes ou difficiles, pertes seminales, gravelle, jamais aucun insuccès même dans les cas les plus anciens et désespérés. La boîte de 60 capsules : 3 fr. Dépôt à Bruxelles-Nord, Pharmacie des Croisades, 15, r. des Croisades, Charleroi, Lefebvre, 63, rue de Marcinelle; Liège, Goossens, 104, rue de la Cathédrale.

MALADIES SECRÈTES

ACT. prior. Chemins de Fer Réunis
Act. Carrières de Quenast
Priv. Cotonnière du Rouvray
S'adresser au bureau du journal

NOUS SOMMES ACHETEURS.

Obligations "Brazil Railways"
Un comité de défense des intérêts des porteurs d'obligations Brazil Railways, est en formation à l'étranger.

La Banque Centrale de Fonds Publics, 65, rue du Midi, à Bruxelles, s'est chargée de réunir les obligations des porteurs belges qui peuvent s'y adresser pour tous renseignements complémentaires. (1186)

VINS D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL

BOISSONS AMERICAINES
SPECIALITE DE BIERES ANGLAISES

Whitbread's

Fern. Verlaar Tavern
7-9, rue Antoine Dansaert, 7-9, Bruxelles

CHAMPAGNES

Gd mouss. National carte argent fr. 2.50
" " " d'or 3.00
" " " Superfin demi-sec 2.75
Marques diverses à fr. 2.85, 3.25, 4.00, etc.
Prix spéciaux pour grossistes
Etabliss. Comm., 56, Boul. du Nord, Brux.

Imprimerie Financière et Commerciale
1, quai du Chantier, Bruxelles.